

Pratiques culturelles des adolescents lycéens : liens entre la consommation d'adaptations cinématographiques et celle de livres

Milène Tourand

► **To cite this version:**

Milène Tourand. Pratiques culturelles des adolescents lycéens : liens entre la consommation d'adaptations cinématographiques et celle de livres. Education. 2016. dumas-01701836

HAL Id: dumas-01701836

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01701836>

Submitted on 6 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MASTER MÉTIERS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA FORMATION	
Mention	Parcours
Second degré	DOCUMENTATION

MEMOIRE

PRATIQUES CULTURELLES DES ADOLESCENTS LYCÉENS : LIENS ENTRE LA CONSOMMATION D'ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ET CELLE DE LIVRES

Milène TOURAND

Directrice de mémoire	Co-directrice de mémoire
Nicole BOUBÉE (MCF – Sciences de l'Information et de la Communication)	Cécile LAFITE (PRCE – Documentation)
Membres du jury de soutenance :	
<ul style="list-style-type: none"> - Cécile GARDIÈS (P.U. – Sciences de l'Information et de la Communication), présidente du jury - Nicole BOUBÉE (MCF), directrice de mémoire - Cécile LAFITE (PRCE), directrice de mémoire 	
Soutenu le 27/05/2016	

Remerciements :

En premier lieu, je souhaiterais remercier mes directrices de mémoire, Mesdames Boubée et Lafite, qui m'ont soutenu lors de la genèse de ce mémoire de recherche. À Madame Boubée, merci pour votre disponibilité, votre professionnalisme et vos recommandations toujours très pertinentes. À Madame Lafite, merci de m'avoir conseillé dès le début de la réflexion quant aux auteurs ayant abordé le sujet, et de m'avoir donné des pistes pour améliorer les différentes parties de mon mémoire.

Un grand merci à ma sœur Perrine qui m'a aidé à constituer mon corpus, a été la première à remplir mon questionnaire, m'a fait des remarques sur les questions (tout comme Jessica et Marie, merci à vous deux !) et l'a ensuite fait passer à ses amis : donc merci aussi à Coraly, Mona, Léa, Coline, Ael, Théo, Justine, Margot, Lucie, Charlyne, Mathilde, Pierre, Dylan, Clémence, Laure, Jérôme, Camille et Tessa. Merci également à Lylia qui a bien voulu me répondre après que j'ai contacté sa sœur, ainsi qu'aux amies lycéennes que j'ai directement sollicité, Inès, Marine et Pauline (et ses amis de la région parisienne à qui elle l'a envoyé).

Plein de gratitude aussi envers ma tutrice Armelle Mourtada, qui est la tutrice que tout le monde rêverait d'avoir : toujours présente, elle m'a non seulement appris beaucoup de choses et encouragée tout au long du stage, mais m'a aussi apporté des conseils concernant le traitement statistique des résultats pour le présent mémoire.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement les élèves du lycée Fermat, parmi lesquels j'ai eu 106 réponses, et notamment ceux de classe de seconde qui représentent près de la moitié des répondants à eux tout seuls. Merci du coup à Monsieur Beckrych pour avoir accepté l'envoi à tous les élèves, à Claire qui s'est occupé de cet envoi, et à Alexandra, Nilane et Georges qui ont renvoyé mon questionnaire auprès de leurs élèves qui ne l'avaient pas reçu !

Ce mémoire est la concrétisation de deux années, difficiles certes, mais tellement enrichissantes. Comme le disait si bien Anne Frank : "Accomplir une chose facile ne demande aucun effort. Il faut le faire bien et travailler pour mériter son bonheur, on n'y arrive pas par la spéculation et la paresse. La paresse *séduit*, le travail *satisfait*". Je souhaite donc bon vent à tous mes camarades de promotion et bonne chance à tous ceux qui viendront après, puissiez-vous tous atteindre vos buts !

Ce travail de recherche a été réalisé afin de savoir quels sont les liens, chez les lycéens, entre la consommation d'adaptations cinématographiques et celle des œuvres littéraires d'origine. Cela concerne donc plus largement les pratiques culturelles des adolescents : pratiques de visionnage de films, que cela soit au cinéma, en DVD, à la télévision mais aussi en *streaming* ou par le téléchargement, et pratiques de lecture, réputées comme fortement en baisse. Pour explorer ce sujet, un questionnaire composé en majorité de questions fermées a été mis en ligne afin de pouvoir être envoyé à des lycéens : 132 de ceux-ci ont répondu, 41 garçons et 91 filles. L'étude a montré que, si les adolescents sont plus consommateurs des adaptations cinématographiques que des œuvres sources, ce qui semble logique au vu de leurs pratiques de visionnage de films en regard de leurs pratiques de lecture, ils préfèrent toutefois lire le(s) livre(s) avant de voir le(s) film(s) (l'influence sur la lecture de genres spécifiques, fantastique / *fantasy* et science-fiction / dystopie, n'a pas pu être prouvée). Connaître leurs goûts en terme de lecture, et les liens qu'ils établissent avec les films, peut avoir un impact sur la façon dont est gérée l'offre disponible dans les Centres de Documentation et d'Information, et sur les collaborations proposées aux autres professeurs par les professeurs documentalistes autour de la problématique du livre intégré à un circuit médiatique.

Mots-clés : adolescents ; lycéens ; pratiques culturelles ; lecture ; films ; adaptations cinématographiques ; offre ; réception

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
1.État de la question.....	3
1.1.Adolescents consommateurs et industries culturelles : les impacts de la "multimédiatisation" 3	
1.1.1.Culture de la consommation.....	3
1.1.1.1.Renforcer l'image de marque.....	3
1.1.1.2.Une opposition avec la culture savante ?.....	4
1.1.2.Le marché du livre.....	5
1.1.2.1.Des marques littéraires.....	5
1.1.2.2.Le livre, un bien de consommation.....	6
1.1.3.Intégration du livre dans un marché multimédiatique.....	7
1.1.3.1.Différentes extensions de marque pour ces marques littéraires.....	7
1.1.3.2.Un exemple typique : Harry Potter.....	10
1.2.Pratiques culturelles des adolescents lycéens : lecture et visionnage de films.....	11
1.2.1.Culture(s) juvénile(s) : généralités.....	11
1.2.2.Les adolescents et les films.....	12
1.2.2.1.Les 15-24 ans plus gros consommateurs de cinéma, loisir de plus en plus populaire	12
1.2.2.2.Les pratiques de consommation filmique chez les jeunes.....	13
1.2.2.3.Préférences en terme d'origine et de genres des films : différences par rapport au reste de la population.....	15
1.2.3.Des pratiques adolescentes de lecture.....	15
1.2.3.1.Une génération non lectrice ?.....	15
1.2.3.2.Lecture et classe sociale, lecture et genre, lecture et école.....	17
1.2.3.3.Des pratiques de lecture différente du reste de la population.....	19
1.2.4.Adaptations cinématographiques et lecture.....	20

2.Méthodologie.....	21
2.1.Choix d'une méthodologie quantitative.....	21
2.2.Description du dispositif.....	22
2.2.1. Participants.....	22
2.2.2. Matériel et procédure.....	22
3.Présentation des résultats.....	24
3.1.Les adolescents, davantage consommateurs des adaptations cinématographiques que des livres.....	24
3.1.1.Pratiques de visionnage de films et de lecture.....	24
3.1.2.Les films du corpus sont plus connus que les livres.....	27
3.1.3.Après lecture, parfois plus de réticences à aller voir le film.....	29
3.2.Adaptation d'une œuvre littéraire : lecture avant visionnage du film ?.....	29
3.2.1.Le sens lecture-visionnage est privilégié.....	29
3.2.2.Les adaptations cinématographiques, un frein à la lecture ?.....	31
3.3.Les genres qui incitent le plus à la lecture : le fantastique / <i>fantasy</i> et la science-fiction / dystopie.....	36
3.3.1.Genres les plus vus / genres les plus lus.....	36
3.3.2.Influence sur la lecture du genre des films vus	39
4.Discussion des résultats.....	41
4.1.Interprétation des résultats et mise en relation avec l'état de la question.....	41
4.1.1.Pratiques de lecture et de visionnage de films.....	41
4.1.2.La réception des adaptations cinématographiques par les jeunes.....	43
4.1.3.Genres de films et de livres préférés.....	45
4.2.Limites méthodologiques.....	45

5.Implications professionnelles.....	47
5.1.Livres adaptés et adaptations cinématographiques : quelle politique d'acquisition au CDI ?.	47
5.2.Pour aller plus loin : animation culturelle et séances pédagogiques.....	48
Conclusion.....	50
Bibliographie.....	51
Annexes.....	56
Annexe n°1 : questionnaire (Google Forms).....	56
Annexe n°2 : dictionnaire des codes.....	63
Annexe n°3 : analyse par catégorie des questions ouvertes.....	68

TABLE DES GRAPHIQUES ET DES TABLEAUX

Nombre de films vus et livres lus pour le plaisir dans l'année.....	24
Proportions de filles et de garçons dans chaque catégorie de lecteurs.....	25
Nombre de films vus par an : différences entre filles et garçons.....	25
Nombre de films vus par support.....	26
Connaissance des œuvres du corpus	27
Œuvres du corpus triées par la connaissance des films, des livres, des deux.....	28
Raisons pour ne pas aller voir l'adaptation cinématographique après avoir lu le livre... ..	29
Sens de découverte préféré global / selon le sexe / selon le type de lecteur.....	30
Incitation à la lecture par l'existence d'une adaptation global / selon le sexe / selon le type de lecteur.....	32
Incitation à la lecture de séries par l'adaptation du premier tome global / selon le sexe / selon le type de lecteur.....	33
Raisons pour ne pas aller lire le livre après avoir vu l'adaptation cinématographique global / selon le sexe / selon le type de lecteur.....	34
Genres les plus vus.....	36
Appréciation des films des genres fantastique / <i>fantasy</i> et science-fiction / dystopie (par sexe)	37
Genres les plus lus.....	37
Appréciation des livres des genres fantastique / <i>fantasy</i> et science-fiction / dystopie (par sexe)	38
Genres les plus courants (grâce à la question "derniers livres lus", "livres préférés").....	39
Influence des genres de films vus sur la lecture global / selon le type de lecteur.....	40

Introduction

La recherche du *best-seller* et du film à gros succès sont deux phénomènes parallèles qui se croisent de plus en plus souvent grâce aux adaptations cinématographiques. Ainsi, un grand nombre de succès d'édition connaissent une transformation en films, eux aussi souvent très plébiscités par le grand public, dans une sorte de "circuit multimédia" commercial et artistique. Si différents genres littéraires sont adaptés, les fictions pour la jeunesse sont nombreuses à être portées à l'écran et permettent une forte croissance de ce segment de l'édition (SNE – Syndicat National de l'Édition, 2015). Ceci ne viendrait apparemment pas de la seule vente de licences, mais aussi d'une augmentation des ventes des livres après (ou en prévision de) leurs adaptations : c'est en mettant ce constat en écho avec les pratiques culturelles des jeunes, c'est-à-dire une baisse de la lecture et une augmentation du visionnage de films, que ce sujet a été choisi. En effet, cette contradiction permettait de penser que les adaptations cinématographiques encouragent la lecture chez les jeunes. Cette thématique de recherche concerne donc les pratiques culturelles des jeunes. Celles-ci constituent un sujet d'étude vaste et qui peut donc être toujours exploré via de nouveaux points de vue, même s'il existe des études très complètes sur la question, comme par exemple le livre *L'Enfance des loisirs* de Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier (2010). Plus précisément, des enquêtes sont produites sur les pratiques de cinéma des jeunes, toujours en augmentation, comme celle du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC) chaque année. Les pratiques de lecture des Français, en baisse relative, sont également étudiées : des auteurs comme Christine Détrez (2007), Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré (2007), ou encore des enquêtes telles que celle que dirige annuellement le Centre National du Livre (CNL), accordent une attention toute particulière aux adolescents. Enfin, il existe beaucoup de travaux sur la consommation, par exemple ceux sur l'enfant consommateur de David Buckingham (2013), et certains font un lien avec les techniques commerciales qui rentrent en ligne de compte dans l'offre de littérature, comme le mémoire de Marlène Viancin (2012), les livres de Bertrand Ferrier (2009 et 2011) ou les actes du colloque sur l'avenir du livre pour la jeunesse (2010).

Toutefois, très peu d'auteurs rapprochent pratiques de lecture et pratiques de cinéma chez les jeunes, à l'exception du mémoire de Maëli Bessagnet (2013), qui avait pris pour point de départ l'influence des adaptations cinématographiques d'œuvres littéraires classiques

sur la réception des livres et des films. Peu aussi mettent ces pratiques en regard de l'élargissement de l'offre via des "marques littéraires". C'est pourquoi il a semblé pertinent de travailler sur un sujet qui s'intéresserait donc aux pratiques culturelles des adolescents lycéens, mais par le prisme des liens entre la consommation d'adaptations cinématographiques et celle de livres. Il s'agit d'étudier à travers un questionnaire les relations qu'établissent les jeunes, consciemment ou non, entre leurs pratiques de visionnage de films et leurs pratiques de lecture. La méthode quantitative choisie permettra de confirmer ou d'infirmer plusieurs hypothèses : globalement les adolescents sont davantage consommateurs des adaptations cinématographiques que des livres ; les adolescents vont voir le film après avoir lu le livre (quel que soit le type de lecteur et son sexe) ; deux genres incitent davantage à la lecture, le fantastique / *fantasy* et la science-fiction / dystopie.

Pour répondre sera d'abord traité un état de la question autour de la question de la consommation et des pratiques culturelles des jeunes en terme de visionnage de films et de lecture, puis le dispositif méthodologique sera explicité. Une fois les résultats établis, ils pourront être interprétés. Enfin, seront exposées les implications professionnelles induites par ce travail de recherche.

1. État de la question

Il s'agit dans cette partie de faire une revue de la littérature autour de deux sujets principaux : la place du livre et de ses adaptations au sein des industries culturelles, et les rapports qu'entretiennent les adolescents avec les livres et les films.

1.1. Adolescents consommateurs et industries culturelles : les impacts de la "multimédiatisation"

1.1.1. Culture de la consommation

1.1.1.1. Renforcer l'image de marque

Une marque est « *un nom, un terme, un signe, un symbole, un motif ou une combinaison de ces derniers qui a pour but d'identifier les produits et services d'un vendeur ou d'un groupe de vendeurs et de les différencier de ceux des concurrents* » (Association Américaine de Marketing – 1960). Elle doit également permettre une promesse partielle de contenu, un dévoilement progressif. Enfin, il faut qu'elle ait une mission, qu'elle soit une « *force de proposition créative sur un marché* » comme l'expose Jean-Noël Kapfener, spécialiste des marques cité par Marlène Viancin (2012). Toutefois, à cause du contexte de plus en plus concurrentiel, ce critère n'est plus entièrement suffisant pour qu'une marque soit forte, mais doit être relié à la notoriété spontanée, c'est-à-dire au fait qu'une marque soit citée et reconnue spontanément. Ainsi, on différencie les marques *top-of-mind* des marques suiveuses, qui reproduisent les stratégies gagnantes des *leaders* du marché (Viancin, 2012).

Les marques utilisent des stratégies pour se développer. Outre la commercialisation de nouveaux produits et l'évolution de la communication qui les entoure, aujourd'hui est beaucoup utilisé ce qu'on appelle le *brand stretching* (extension de marque). Cette expression est particulièrement utilisée quand la marque-mère s'implante dans une catégorie de produits différente de celle d'origine, qu'elle effectue un transfert tout en gardant le nom qui l'a faite connaître. Les plus évoluées, c'est-à-dire des marques qui recouvrent un ensemble hétérogène de produits appartenant à des classes différentes (classification internationale des produits – INPI – 45 classes), sont appelées « *marques ombrelles* » par Jean-Noël Kapfener (Viancin,

2012) : elles développent des gammes de produits dérivés, à travers ce que David Buckingham (2013) appelle le « *marketing transmédiatique* », qui serait de plus en plus prisé. Deux autres stratégies viennent compléter celle-ci. L'extension de gamme, tout d'abord, propose des produits qui vont satisfaire les mêmes besoins que le produit initial mais qui ont des caractéristiques différentes, ou qui sont de même nature mais avec des objectifs différents (substitut). Enfin, on parle de complément de gamme quand le produit exploité est de même nature et de même fonction que le produit d'origine mais qu'il vise une cible différente, ou alors qu'il permet, en association avec le premier produit, de satisfaire un besoin particulier (Viancin, 2012).

Ces nouvelles techniques de marketing apparaissent pour renforcer le lien entre le consommateur et la marque, par exemple via les médias sociaux qui sont intéressants pour conquérir les jeunes, part de marché importante. L'image de marque est valorisée par rapport au marketing par produit (Buckingham, 2013), il s'agit d'atteindre de nouvelles cibles et de montrer le dynamisme de la marque. Cette image de marque forte a des avantages économiques, puisque la marque peut se permettre de réduire les budgets promotionnels pour lancer une nouveauté qui va de plus bénéficier de la valeur ajoutée de la marque-mère. Cependant, il faut faire attention de créer des extensions représentatives de l'esprit de la marque et cohérentes avec le produit d'origine pour ne pas ternir l'image de celle-ci ni réduire la part de marché du produit initial (Viancin, 2012). Ces nouvelles stratégies utilisent les médias numériques, sont personnalisables, trompeuses et participatives selon David Buckingham (2013). Elles sont particulièrement intéressantes sur le marché de la consommation adolescente, qui est peu stable, à cause des modes. En effet, l'enfant (au sens large) a trois rôles essentiels dans le domaine de la consommation : c'est à la fois un marché à part entière de plus en plus important (argent des anniversaires, argent de poche), mais aussi un futur marché, et en même temps l'enfant incite ses parents à des achats, quels qu'ils soient (Viancin, 2012).

1.1.1.2. Une opposition avec la culture savante ?

La culture de la consommation est régulièrement très critiquée, et avec elle tout ce qui est produit pour y correspondre. Pour ces critiques, la culture de la consommation représente des « *plaisirs suspects* », opposés à ceux de la « *véritable culture* », et les consommateurs sont les dupes passifs du marché (Buckingham, 2013). Ces récriminations se retrouvent dans les

critiques de produits pour adolescents, par exemple de films. Adrienne Boutang et Célia Sauvage (2011), qui ont étudié les *teen-movies* (films pour et avec des adolescents), expliquent que ceux-ci sont perçus comme « *des productions purement mercantiles, encore fermement enracinées dans la catégorie du "cinéma d'exploitation"* », et c'est aussi souvent le cas pour les adaptations de romans pour adolescents (qui ne peuvent être définis comme *teen-movies* mais qui partagent parfois avec ceux-ci des notions comme le danger, la transgression, la violence, le rejet de l'autorité adulte... même si le contexte est complètement différent).

Pourtant, depuis quelques années, le marketing est de plus en plus fréquent dans la sphère culturelle, à cause de la concurrence entre les industries culturelles et les "arts savants". En effet, celles-ci se sont diversifiées afin de conquérir un public plus large et de « *ne plus paraître s'opposer à la culture savante* », et les responsables des établissements culturels ont dû s'adapter (Coulangeon, 2010). De ce fait, la porosité entre le monde de la culture légitime et celui de la distraction et de la communication se fait plus prégnante, notamment à cause des nouvelles formes de consommation et d'appropriation permises par les médias électroniques et de l'élargissement de l'offre institutionnelle. C'est pourquoi il est noté une tendance croissante à l'éclectisme dans les pratiques culturelles (Donnat, 2010).

1.1.2. Le marché du livre

1.1.2.1. Des marques littéraires

Ainsi, des œuvres littéraires peuvent devenir des marques. En effet, elles répondent au principe de dévoilement maîtrisé à travers leur quatrième de couverture qui promet une histoire qui ne se révèle dans sa totalité qu'à la lecture du livre entier. De plus, les auteurs sont obligés d'être créatifs, du moins dans leur expression et leur utilisation particulière d'idées d'autres auteurs, car ils peuvent sinon être accusés de plagiat. De par le nombre de nouveautés publiées chaque année en France (43 600 en 2015 selon les chiffres du Centre National du Livre) mais aussi aux États-Unis (315 000 en 2010 selon l'agence Bowker), la notoriété spontanée est importante dans l'univers littéraire, mais peu gagnent un large lectorat et la plupart ont une durée de vie courte sur le marché. Jean-Noël Kapfener l'affirme : « *la marque exige du temps et de l'identité pour que l'accumulation [des] innovations [qu'elle propose] produise du sens* » et « *créer une marque, c'est construire une réputation durable d'excellence dans quelque chose* ». Marlène Viancin (2012) en déduit qu'une œuvre littéraire

ne peut de ce fait n'être convertie en marque littéraire que si elle associe l'innovation à la qualité et à la longévité. Ce statut est donc seulement accessible aux cycles romanesques, surtout parce qu'il faut parfois attendre plusieurs années entre chaque tome, ce qui permet au lecteur de se construire une mémoire de l'œuvre (par exemple la série *Harry Potter* pour laquelle sept tomes ont paru en dix ans contrairement à *Twilight* où quatre tomes ont été édités en moins de trois ans) : le lecteur devient un consommateur, qui, s'il est satisfait, va se procurer la totalité de l'œuvre.

1.1.2.2. Le livre, un bien de consommation

Baisse de la lecture signifie baisse de la consommation de livres : les éditeurs ont donc à cœur de proposer des livres qui pourraient se vendre beaucoup. D'après une enquête TNS-Sofres pour MCC-SLL/OEL, 53% des Français ont acheté au moins un livre en 2014, comme en 2013, alors que les bibliothèques municipales avaient prêté 199,7 millions de livres en 2013 (-2%) d'après une enquête MCC-SLL/Observatoire de la lecture publique ; MESR/ESGBU, prêts de documents à domicile (Service du livre et de la lecture et al., 2015). Cependant, GfK (20/12/2013), société d'études de marché, affirmait que le contexte de consommation de 2013 avait été difficile (dépense annuelle de 81€ en 2013, chiffre en léger recul par rapport à 2012). Cela se perçoit dans le chiffre d'affaire des éditeurs, qui baisse continuellement (il avait perdu 3% entre 2012 et 2013, puis 1,3% entre 2013 et 2014) d'après le SNE (2013, 2014, 2015). C'est pourquoi les livres deviennent un produit industriel, presque comme des biens de consommation courante selon certains (interchangeables, fabriqués à la demande, au mépris de la création littéraire et artistique). Les éditeurs, chez qui on observe une concentration en augmentation depuis les années 2000, publient de plus en plus de titres qui restent de moins en moins en moins de temps à la vente. En effet, il s'agit d'éditer des livres destinés à un vaste public, qui pourront se vendre beaucoup et vite : l'éditeur n'ayant plus à déceler un talent ni à constituer un fonds, il minimise le nombre de livres non rentables immédiatement (Horellou-Lafarge et al., 2007).

Dans le segment littérature comme dans celui de la jeunesse, pourtant plus dynamique, la vente de fiction diminue globalement, en volume et en valeur. Ainsi, la catégorie éditoriale « roman » du segment littérature baisse en volume depuis plusieurs années, même si ce segment reste premier (autour du quart du chiffre d'affaires et du pourcentage de vente total de l'édition sur les trois ans étudiés). Les chiffres passent de 108,7 millions d'exemplaires vendus

en 2012 à 107,5 millions en 2013 et 102,2 millions en 2014, ce qui correspond à une perte de près de 5% en volume entre 2013 et 2014. En valeur, si on observe une augmentation de 3% entre 2012 et 2013 (632,6 à 652,2 millions d'euros), entre 2013 et 2014 est constatée une perte de 7% (652,2 à 604,5 millions d'euros) (SNE, 2013, 2014, 2015). Le SNE explique que, malgré de beaux succès littéraires et un prix Nobel français, cette baisse peut s'expliquer par le passage en format poche de *best-sellers* (livres à succès) de 2013 (SNE, 13/10/2015). Un secteur apparemment plus dynamique est celui du livre jeunesse, qui connaît une croissance quasi-continue et est le deuxième segment le plus important du marché du livre en France (de 13,4 à 14,2% du chiffre d'affaires total, soit plus de 20% des exemplaires vendus). Mais, en ce qui concerne les fictions, la baisse est générale. En effet, on trouve une baisse en valeur, avec un chiffre d'affaires de 173,2 millions d'euros en 2012 (soit 6,6% du chiffre d'affaires total) et 150,5 millions d'euros en 2013 et 2014 (5,9% – 6%). La baisse s'est aussi observée en volume : les fictions jeunesse représentent 39 millions d'exemplaires vendus (8,8%) en 2012, 33,1 millions (7,8%) en 2013 et 30,2 millions (7,2%) en 2014 (SNE, 2013, 2014, 2015). C'est une baisse logique selon GfK (26/11/2013), car due aux fortes ventes en 2012, notamment de la série *Hunger Games* (585 000 exemplaires) et du quatrième tome du cycle *L'Héritage* (255 000 exemplaires). Claude Combet (2010) affirme quant à lui que l'édition pour la jeunesse au sens large monte en puissance depuis 25 ans.

1.1.3. Intégration du livre dans un marché multimédiatique

1.1.3.1. Différentes extensions de marque pour ces marques littéraires

Le livre d'aujourd'hui s'intègre dans un marché. Les produits dérivés d'une marque littéraire peuvent aller des adaptations cinématographiques aux circuits touristiques guidés sur les traces des héros, en passant par le *merchandising* ou les jeux vidéo (classes de produits différentes de celle d'un livre) (Viancin, 2012). En dehors de la « *filmisation* » (cette expression de Bertrand Ferrier sera reprise dans le cours de la rédaction sans les guillemets), le modèle *marketing* pourrait être *Le Petit Prince*, dont les performances sont mondiales et qui vend chaque année beaucoup de produits dérivés (domaine éditorial et non-éditorial). De même, un autre exemple pourrait être l'association en 2011 entre l'éditeur Random House et le producteur de jeux vidéo THQ qui s'est mise en place dans le but de rapprocher les livres et les jeux vidéo et peut-être plus tard le cinéma, car l'industrie du jeu vidéo a totalisé 15 milliards de recettes en 2010 (Ferrier, 2011). De plus, une nouvelle tendance d'extension de

marque, qui peut être décrite comme transmedia, est apparue grâce à l'inspiration donnée par les fan-fictions (souplesse, interactivité, renouvellement constant) selon Marlène Viancin (2012) : il s'agit de stratégies qui font sortir les personnages fictifs du cadre des livres, avec une existence à moitié réelle, par exemple via les réseaux sociaux. Cécile Boulaire et Matthieu Letourneux (2010) expliquent ces transformations comme des tentatives pour « séduire un lectorat dont on redoute qu'il ne s'éloigne du livre sous la pression d'autres sollicitations », au vu de la place marginalisée du livre pour la jeunesse au sein des pratiques culturelles des jeunes lecteurs.

De nombreux livres sont aujourd'hui adaptés en films : c'est l'extension de marque la plus importante. Bertrand Ferrier (2009) explique que le livre devenu film peut être vu de deux manières : par certains, il sera vu comme dénaturant la littérature ; par d'autres, comme développant un secteur culturel intégré à la société multimédia ou la continuation de la vie d'une œuvre qui peut alors se lire de plusieurs façons. La deuxième manière de voir semble être celle privilégiée par les éditeurs aujourd'hui : les films à forte visibilité et succès incitant à l'achat des livres, beaucoup de *best-sellers* ont tendance à connaître une adaptation cinématographique ou à la télévision en séries, surtout en ce qui concerne les *best-sellers* jeunesse. C'est du moins ce qu'avait conclu Lylotte Lacôte-Gabrysiak (2010), qui s'est intéressée aux livres ayant dépassé les 100 000 ventes pendant chaque année civile entre 1984 et 2004 : pas moins de 154 romans *best-sellers* qu'elle a étudié ont été transformés en films ou en série (11%), et le pourcentage augmente à plus de 40% si l'on étudie seulement les *best-sellers* jeunesse. Quand ce n'est pas le succès du livre qui entraîne son adaptation, celui-ci entraîne une forte augmentation des achats de l'œuvre originale, surtout si c'est un *blockbuster* (film à grand succès) (Lacôte-Gabrysiak, 2010). Dans les livres de poche, les livres filmisés constituent 65% des meilleures ventes (Ferrier, 2011).

Au niveau marketing, l'utilisation des films pour vendre les livres est grande. Outre l'affichage national, l'annonce du casting du prochain film à la sortie du livre et le changement de l'apparence physique (affiche du film en première de couverture), on trouve des techniques de vente comme le rassemblement en un seul livre de toute la série, même si seul un livre est filmisé (Ferrier, 2009). De manière générale, les livres ayant inspiré des adaptations sont remis en avant dans les points de vente lors de la sortie des films : c'est par exemple le cas pour *Nos étoiles contraires* de John Green chez Nathan, qui s'était déjà vendu à 158 000 exemplaires entre sa parution en février 2013 et la sortie du film en août 2014 mais qui

comptait 390 000 exemplaires vendus en novembre 2014. De même pour les séries *Divergente* dont la sortie française des livres date de 2011-2012-2013 (films en 2014, 2015, 2016 et 2017 puisque le dernier tome sera séparé en deux comme dans beaucoup d'autres séries) ou *L'épreuve* dont les trois tomes sont sortis en français entre 2012 et 2014 et les films entre 2014 et 2017 (le premier préquel a paru en 2015 dans sa version française). Peut aussi être citée la série *Hunger Games* : les livres sont publiés entre 2009 et 2011 en France, et alors que le premier film paraissait en 2012 les ventes cumulées des trois tomes ont atteint 585 000 exemplaires (les autres films sont parus au rythme de un par an jusqu'en 2015, encore une fois avec le dernier tome séparé en deux films) (GfK, 2014). Les maisons d'édition arrivent même à vendre très bien des livres tirés du film lui-même tiré d'un livre (« *relivrisation* »), et des coffrets « livre de poche + DVD (Gallimard Jeunesse) ». La porosité entre cinéma et littérature est triple : directe (la prévision même d'une adaptation fait augmenter les ventes du livre filmisé, voire de la série complète puisqu'il s'agit souvent de séries, ainsi que des livres de même type – Ferrier, 2009), connexe (des livres associés à un produit audiovisuel qui ne lui est pas lié) et collatérale (des livres non filmisés qui bénéficieraient de l'aura de l'audiovisuel, quand une "vedette" est impliquée) (Ferrier, 2011).

En se concentrant sur la littérature pour la jeunesse, l'on peut dire qu'il existe une dépendance mutuelle entre celle-ci et le cinéma, qui implique une uniformisation des livres à succès (Ferrier, 2009). Bertrand Ferrier (2009) explique que cette dépendance est plurielle : économique d'abord, mais aussi culturelle puisque le film ou le jeu vidéo pourraient constituer des passerelles vers des œuvres plus complexes (*Le Seigneur des Anneaux*, *La Divine Comédie*), surtout chez les non-lecteurs qui liraient plus volontiers un livre filmisé (Ferrier, 2011), et enfin générique, car il existe des similitudes entre les exigences cinématographiques et de publications jeunesse (mode cinématographique, mondes imaginaires...). C'est tout ceci qui influe sur le type de livres qui ont du succès aujourd'hui (Ferrier, 2009) : ce sont des séries au titre à consonance anglophone même pour des héros français, et dans les genres de la *fantasy* et du fantastique (PAP : Plusieurs-Anglophone-Prolongement des thèmes et genres à succès). Ainsi se multiplient des MSQ (Mêmes livres que les *best-seller* Sauf Que quelques détails changent), avec notamment le personnage du vampire et bien sûr l'apprenti sorcier sur le modèle de *Harry Potter* (Ferrier, 2011). Claude Combet (2010) défend une thèse qui se rapproche de celle-ci : selon lui, la littérature de jeunesse est massivement entrée dans une logique d'internationalisation (auteurs anglo-saxons) et d'intégration culturelle à cause de la marginalisation du livre au sein de l'industrie culturelle. Ceci via le renouveau des séries et

leur poly-exploitation : quelques séries à succès « *ont entraîné derrière [elles] une large gamme de romans* » (Combet, 2010), et les œuvres cherchent à excéder leurs limites pour créer des univers de fiction persistants (Letourneux, 2010).

1.1.3.2. Un exemple typique : Harry Potter

Harry Potter est clairement un "PAP", dont le succès particulièrement important peut être illustré par quelques chiffres. Fin 2006, avant même la sortie du dernier tome, la série *Harry Potter* totalisait déjà 300 000 000 d'exemplaires vendus dans le monde, dont 20 millions en France (Ferrier, 2009). 27 mentions parmi les 56 romans jeunesse *best-sellers* entre 1984 et 2004 sont issues de cette série, dont plus d'un million de ventes pour le cinquième tome en France. Après cette étude sont sortis les deux derniers tomes, le septième ayant été la meilleure vente de 2007 en France (1 299 000 exemplaires) (Lacôte-Gabrysiak, 2010). Pour Henry Jenkins (21/05/2007), alors que pour d'autres séries ce sont les fans qui sont considérés comme "en dehors de la société", là ce sont plutôt ceux qui ne le sont pas, et cela concerne le monde entier (63 langues différentes). Peu sont ceux qui ne connaissent pas *Harry Potter*, car même sans avoir lu les livres, il suffit d'avoir vu les films ou « *simplement lu un journal pendant les dix dernières années* » : pour preuve, en mai 2007, la plupart des gens sont au courant de la sortie d'un livre prochainement (en anglais en juillet 2007).

En effet, *Harry Potter* s'est multimédiatisé, et les films ont une grande importance dans ce succès. Pour Lylotte Lacôte-Gabrysiak (2010), « *la série Harry Potter représente le cas type de la "spirale" : le succès des romans a entraîné leur adaptation cinématographique, qui a contribué à l'augmentation des ventes de livres* ». D'après Bertrand Ferrier (2011), malgré le succès des livres, les droits papier étaient « *négligeables* » par rapport aux droits dérivés : l'adaptation cinématographique du sixième tome a rapporté 929 milliards de dollars au box-office mondial en 2009, la télévision en diffusant les films (notamment avant tout nouvel opus sur grand écran) permet aussi d'augmenter les ventes. Ainsi, en 2008 20 millions de jeux vidéo *Harry Potter* ont été achetés et, en 2010 (année de la sortie de l'avant-dernier film), ce sont au moins 250 000 exemplaires poche qui ont été vendus, ainsi que d'autres produits éditoriaux spécifiques (coffrets de manuels, éditions de luxe) (Ferrier, 2009). Marlène Viancin (2012) explique que, si la marque-mère est bâtie sur les livres, y sont maintenant associés des produits d'autres classes telles que les 9 (jeux vidéo), 14 (porte-clefs), 16 (affiches, cartes), 18 (porte-monnaie, sacs), 25 (vêtements) ou encore 28 (jouets).

1.2. Pratiques culturelles des adolescents lycéens : lecture et visionnage de films

1.2.1. Culture(s) juvénile(s) : généralités

De nos jours, les enfants sont immergés de façon croissante dans la culture de la consommation. Globalement, deux visions de l'enfant consommateur s'opposent aujourd'hui : celle des critiques de la culture de la consommation pensent à l'enfant comme un « *être innocent, impuissant et incapable de résister à la puissance des médias* » et celle des publicitaires décrivent eux l'enfant comme un « *consommateur intelligent* ». Toutefois, ces deux visions sont jugées simplistes par David Buckingham (2013), qui insiste bien sur le fait que l'on ne peut catégoriser tous les enfants ainsi, d'abord parce que la culture de la consommation est en constante évolution, et parce qu'il faut prendre en compte « *la spécificité des pratiques de consommation des enfants en relation avec les contextes sociaux et les circonstances sociales de leur vie quotidienne.* ».

Quel que soit le milieu social dans lequel les jeunes ont été élevés, leurs pratiques culturelles ne sont pas éloignées : la culture juvénile se rapproche dans tous les cas de la culture populaire d'après Dominique Pasquier (2005), même chez ceux issus des classes sociales supérieures. D'abord parce qu'y sont représentées des formes culturelles à cycle court, à fort renouvellement et à l'accès très démocratique, et d'autre part parce que c'est une culture à l'opposé de celle de l'école. Celle-ci, qui a encore moins évolué que celle des parents, perd peu à peu son pouvoir de légitimation culturelle, remplacée par les médias et les pairs qui peuvent aussi neutraliser les transmissions parentales (Pasquier, 2005). Cette culture entre pairs est une des interrelations dont David Buckingham (2013) défend l'importance quand on veut étudier l'enfant consommateur. Ainsi, si l'on prend l'exemple des livres, en 1999, Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Détrez montraient que les jeunes délaissent les titres du patrimoine littéraire pour les titres à succès portés par le groupe des pairs (Pasquier, 2005).

L'éclectisme des pratiques culturelles et de divertissement, que connaissent toutes les générations, est particulièrement marqué chez les adolescents. En effet, les adolescents ont tendance à multiplier les activités quotidiennes. L'enquête IPSOS demandée par le CNL en 2015 illustre cette tendance à la multiplicité des activités chez les jeunes (une dizaine). Ainsi,

92% des 15-24 ans privilégient l'écoute de musique (contre 87% pour le reste de la population), le surf sur internet (69% pour les autres générations) et les réseaux sociaux (seulement 37% à partir de 25 ans). À 17 ans, les activités préférées sont l'ordinateur, la télévision, l'écoute de musique (Octobre et al., 2010). Parmi ces différentes activités, les adolescents ont une préférence pour les activités de sociabilité : s'ils avaient davantage de temps à leur disposition, les jeunes choisiraient d'abord de sortir avec leurs amis (47%) (IPSOS, 2015).

1.2.2. Les adolescents et les films

1.2.2.1. Les 15-24 ans plus gros consommateurs de cinéma, loisir de plus en plus populaire

Le public des salles de cinéma est de plus en plus important : c'est ce qu'exposent à la fois Olivier Donnat en 2009 et le CNC en 2015. Le premier explique que 59% des Français étaient allés une fois au cinéma au cours des douze mois précédents en 2008, contre 47% en 1997 (enquête précédente quant aux pratiques culturelles des Français), les habitants des grandes métropoles et ceux dont le diplôme est le plus élevé étant plus nombreux à y aller et plus souvent (Donnat, 2009). Ces chiffres sont encore en hausse en 2014 selon la synthèse d'enquêtes du CNC par Benoît Danard, puisque 66,6% des Français sont allés au cinéma au moins une fois en 2014 (+4% par rapport à 2013). Le nombre moyen d'entrées a augmenté pour toutes les tranches d'âges sauf pour les 20-24 ans entre 1993 et 2014 (ils achetaient 7,3 entrées contre 6,2 maintenant), et la moyenne toutes tranches d'âge confondues est de 5,3 entrées par an (Danard, 2015). Le cinéma est donc « *l'art populaire par excellence* », où des œuvres largement diffusées et appréciées par le grand public sont aussi reconnues par les cinéphiles les plus cultivés (Coulangeon, 2010).

Cette tendance d'augmentation de la population allant au cinéma se distingue aussi chez les 15-24 ans, plus important public des salles obscures. Cela s'illustre par 88% des 15-24 ans qui se rendent au cinéma en 2008 contre 83% en 1997, soit 23% du public des salles de cinéma (Donnat, 2009), et 90% en 2014. De ce fait, 135% des 15-24 ans va au cinéma : 16,6% de la population qui va au cinéma a 15-24 ans alors que cette tranche d'âge ne représente que 12,3% de la population. Ce sont eux qui achètent le plus important nombre d'entrées par an, avec 6 entrées en moyenne (Danard, 2015).

Mais il reste des différences de fréquentation en ce qui concerne l'appartenance sociale des jeunes, ainsi que, dans une moindre mesure, leur niveau scolaire. Dans leur livre *L'Enfance des loisirs* (2010), Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier présentent bien le cinéma comme première sortie culturelle pour les adolescents interrogés : alors que plusieurs choix de sortie étaient proposés, le cinéma est celui qui a obtenu le plus grand pourcentage, quel que soit le sexe, l'âge et l'appartenance sociale (plus ou moins largement par rapport aux autres propositions). Toutefois, ces auteurs insistent sur le fait que les usagers des cinémas comptent davantage d'enfants de cadres que d'enfants d'ouvriers (comme pour les concerts, ou pour les musées) : ceux-ci, s'ils sont de plus en plus nombreux à aller au cinéma en vieillissant, connaissent des chiffres toujours en deçà de ceux des enfants de cadres. Ainsi, les différences entre sexes étant dans ce cas-là minimes : à 11 ans les enfants d'ouvriers sont 77% à être allés au cinéma dans l'année scolaire au moins une fois, contre 95% des enfants de cadres alors qu'à 17 ans ils sont 85% contre 97%. L'analyse des « *effets propres du sexe, de l'origine sociale et du niveau scolaire sur les sorties toute chose égale par ailleurs* » a permis de conclure, concernant les sorties au cinéma, qu'à 15 ans, un enfant de cadre a 100% de chances de plus d'être allé au cinéma dans l'année scolaire qu'un enfant d'ouvrier, et cela augmente même à plus de 100% à 17 ans. Concernant le niveau scolaire, un enfant "à l'heure" aura 60% de chances de plus d'être allé au cinéma dans l'année scolaire qu'un enfant en retard scolaire, que cela soit à 15 ou 17 ans (Octobre et al., 2010).

1.2.2.2. Les pratiques de consommation filmique chez les jeunes

Il ne faut pas manquer de remarquer que les jeunes sont proportionnellement moins nombreux qu'en 1997 à se rendre une fois par mois voir un film au cinéma (33% contre 29%) (Donnat, 2009) : le lieu privilégié de la salle de cinéma pour découvrir un film ne fait que diminuer (71,7% en 2014 contre 92,4% en 2011), alors que Internet est maintenant le deuxième support privilégié, à 13% (alors qu'il était inexistant en 2011) (Danard, 2015), ce qui peut nous faire penser à des pratiques de *streaming*, qui remplacent peut-être un peu le visionnage de DVD¹ qui était présent à 26% entre deux et quatre fois par mois chez les 15-24 ans de l'enquête d'Olivier Donnat (2009) (20% en regardant même plusieurs fois par semaine).

Toutefois, le cinéma, instrument de la sociabilité adolescente, reste la sortie culturelle préférée des 15-24 ans. Ainsi, 95,3% des jeunes choisissent en priorité le cinéma comme sortie culturelle préférée, et c'est celle pour laquelle ils expriment le plus de satisfaction

¹ Nous faisons cette hypothèse sans pouvoir vérifier dans la littérature

(98,4%), devant les parcs d'attraction (77,8% y vont et 93,7% en sont contents) et les concerts (65,2% d'entre eux y vont et ils sont 93,5% à en être satisfaits). 92% d'entre eux se rendent au cinéma à plusieurs, particulièrement entre amis (39,7%, soit quasiment le double du reste de la population qui y va entre amis à 21,1%), souvent de façon spontanée (62,3%) et en soirée (23,8%). Ils discutent ensuite du film avec leur entourage à 84,7% (contre 72,8% pour le reste des spectateurs) (Danard, 2015). Alors qu'avant 15 ans et après 25 ans le cinéma est une sortie familiale ou solitaire, il s'agit donc ici d'un « *attribut de l'autonomie culturelle des adolescents* » (Coulangeon, 2010).

Les facteurs d'influence de la tranche d'âge étudiée concernant leurs pratiques de cinéma sont également différents de la majorité des répondants. En effet, ils sont davantage influencés que la majorité des personnes interrogées par la bande-annonce vue au cinéma ou à la télévision (respectivement 59,5% et 53,3% contre 40,3% et 44,9% toutes tranches d'âge comprises), par le bouche-à-oreille à 59% (contre 46,8%) et par l'affiche du film à 43,7% (contre 24,5%). Au contraire, contrairement à la majorité des spectateurs, ils sont peu influencés par la critique des médias ou une publicité / article / émission dans la presse ou à la radio (Danard, 2015).

Pour s'informer sur les films qui les intéressent, poster des avis de films ou même télécharger des films, les jeunes n'hésitent pas à se servir d'Internet, devenu prépondérant dans ce domaine. Ainsi, ils sont 62,7% à utiliser Internet pour s'informer sur un film et sa sortie, contre 40,8% pour l'ensemble des répondants. Les sites internet spécialisés type Allociné attirent beaucoup de 15-24 ans : 65,9% des 15-24 ans s'y informent sur la sortie des films contre 56,2% de l'ensemble des spectateurs, et 14,6% y postent leurs avis sur les films. Mais les réseaux sociaux, desquels les jeunes sont souvent membres, sont très importants également : ils s'y informent sur la sortie des films (45,7% alors que 36,2% en 2014 et 17,8% globalement), visitent les pages *Facebook* de films (63,7% – 25,5% tous spectateurs) voire leur octroient un "J'aime" (37,8% contre 12,8%), et 29,4% y publient leurs avis sur les films. Enfin, les jeunes s'informent aussi via les sites de partage vidéo (47,1% alors que 44,8% en 2014 et 17,1% sur l'ensemble des spectateurs) (Danard, 2015). Ils utilisent par ailleurs d'Internet pour télécharger des films et regardent aussi des DVD sur leurs ordinateurs : 36,5% de filles et 46% de garçons ont cet usage de l'ordinateur à 17 ans, quelle que soit leur origine sociale (Octobre et al., 2010).

1.2.2.3. Préférences en terme d'origine et de genres des films : différences par rapport au reste de la population

Les films anglo-saxons sont davantage plébiscités que les films français par les 15-24 ans, contrairement au reste de la population. C'est pourquoi seulement 28% les plébiscitent de façon générale, alors qu'ils sont 55% chez les 15-19 ans et 52% chez les 20-24 ans. Ainsi, leurs deux films préférés (dans une liste de treize films donnée) sont *Pirate des Caraïbes* (38% : 40% pour les 15-19 ans et 32% pour les 20-24 ans) et *Le seigneur des anneaux* (33% : 35% pour les 15-19 ans et 31% pour les 20-24 ans), même si ces préférences auraient pu être croisées avec la variable du sexe (ici seulement disponible pour les 15-30 ans). Olivier Donnat (2009) l'affirme : il s'agit d'un « *puissant effet générationnel* », qui est aussi visible dans les pratiques d'écoute de musique ou de visionnage de séries en version originale, qui prouvent qu'il existe des « *univers culturels largement globalisés où la langue anglaise règne en maître* » dans lequel les jeunes ont été baignés dès leur plus jeune âge.

En ce qui concerne les genres, leurs préférences sont les mêmes que celles de toutes les tranches d'âge confondues, alors que les genres les moins appréciés sont différents. Le classement est donc le suivant : les films comiques (à 53,5% contre 45% au niveau général), d'action (à 45% contre 33%) et les films policiers ou d'espionnage ou thrillers (à 21% contre 27%). Alors que de façon générale ce sont les films d'horreur ou d'épouvante qui sont classés comme genre le moins apprécié (à 40% principalement à cause des 60% des gens de plus de 65 ans), seuls 21% des jeunes les classe comme cela, soit près de la moitié. Le deuxième genre le moins apprécié au classement général correspond aux films érotiques (32%) et il est le premier des jeunes (28%), qui placent les westerns en second (24,5% contre 14% au niveau général). Les comédies musicales sont troisième dans les deux cas (17% au niveau général et 20,5% chez les jeunes). Enfin, alors que sur le plan général les films de science fiction ne sont pas appréciés à 14%, seuls 7,5% des 15-24 ans déclarent ne pas les aimer, ce qui est le contraire pour les documentaires (6% au niveau général et 12% chez les jeunes) (Donnat, 2009).

1.2.3. Des pratiques adolescentes de lecture

1.2.3.1. Une génération non lectrice ?

La lecture au sens classique du terme connaît une érosion générale. Ainsi, la lecture de

livres a diminué chez presque toutes les classes d'âge entre l'enquête sur les pratiques culturelles de 1997 et celle de 2008, et 33% de la population dit lire de moins en moins de livres, principalement par manque de temps (IPSOS, 2015). C'est pourquoi Christine Détérez avance comme argument que la lecture n'aurait plus sa place dans notre société soumise à la culture scientifique et technologique (valeurs de vitesse et de rentabilité), et explique aussi que la lecture n'est plus un marqueur social comme elle avait pu l'être dans les années 1970 : les gens ne surestiment plus leurs pratiques comme auparavant, au contraire (Détérez, 2007). D'autres accusent celles qui sont appelées les nouvelles technologies, mais le CNL (IPSOS, 2014) a prouvé que ceux qui lisent « *au format papier* » sont aussi ceux qui se connectent davantage à Internet et plus quotidiennement que la moyenne des Français, et possèdent aussi plus fréquemment ordinateur, smartphone et tablette. Cette érosion s'observe également dans la fréquentation des équipements culturels : Olivier Donnat remarquait en 2009 que moins de Français se sont inscrits dans une bibliothèque / médiathèque en 2008 ou même s'y sont rendus au moins une fois au cours de l'année (28% contre 31% en 1997). Cela fait écho aux résultats de l'enquête du CNL (IPSOS, 2015) : seulement 3 lecteurs sur 10 empruntent des livres en bibliothèque, les autres préférant posséder les livres qu'ils lisent, même d'occasion (25%).

Les pratiques de lecture des jeunes sont également en baisse mais pas davantage que le reste de la population. Les chiffres sont clairs : 39% des 15-19 ans déclaraient avoir lu 25 livres et plus en 1973 ; 23% en 1988 ; 24% déclaraient avoir lu 20 livres ou plus en 1997 ; 19% en 2008 (remarquons la baisse de l'échelle depuis 1997). Mais d'après Philippe Coulangéon (2010), il est abusif de dire que la lecture recule de façon générale à cause d'une désaffection des jeunes puisque la part des non-lecteurs augmente avec l'âge d'après l'enquête d'Olivier Donnat (22% chez les 15-24 ans, contre 38% chez les plus de 65 ans). De plus, la lecture est un loisir beaucoup pratiqué chez les 15-24 ans, puisque 78% de ceux-ci ont lu au moins un livre dans l'année (dont 20 livres et plus chez 15% de cette classe d'âge) (Coulangéon, 2010), avec 19 livres lus contre 16 en moyenne toutes générations confondues (IPSOS, 2015) même si peu le placent en premier sur une liste de loisirs de prédilection. En outre, 41,5% des adolescents se déclarent encore fortement attachés à la lecture de livres à 17 ans (Octobre et al., 2010), et 67% des 15-24 ans déclarent qu'ils aimeraient lire davantage de livres (IPSOS, 2015). Mais une forte baisse de la lecture de la presse est effectivement constatée, notamment de la presse quotidienne nationale, et la lecture en général est toutefois en baisse à partir de 16-17 ans (Coulangéon, 2010), avec 45% des 15-24 ans qui disent lire de

moins en moins de livres. Ils évoquent avoir du mal à trouver des livres qui les intéressent, mais leur argument principal est le manque de temps (54%), alors que seulement 8% des jeunes choisiraient de lire s'ils avaient davantage de temps (IPSOS, 2015).

Cette contradiction apparente est en fait due à la multiplication des activités quotidiennes des adolescents, qui diminue leur temps de lecture selon leur propre aveu (64% d'après l'enquête IPSOS demandé par le CNL en 2015). Ainsi, à 17 ans, la lecture quotidienne de livres est en moyenne neuvième sur une liste de douze items, avec seulement 9% d'adolescents qui disent s'y prêter (Octobre et al., 2010). Les activités de groupe sont très importantes, et c'est une explication à la baisse des pratiques de lecture à la fin de l'adolescence selon Philippe Coulangeon (2010). C'est en tout cas ce qu'avait déterminé l'enquête de Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Détérez, citée par Dominique Pasquier (2005) et à nouveau développé par Christine Détérez (2007) : le déclin de la lecture entre le collège et le lycée est davantage dû à l'augmentation du nombre de sorties amicales qu'aux autres médias type télévision et jeux vidéo, puisqu'à cet âge-là les activités sont davantage « *tournées vers l'autre et vers l'extérieur* ». L'hypothèse de Dominique Pasquier (2005) est que le livre est un « *fort mauvais support de sociabilité* » : la lecture serait très individuelle, elle ne correspondrait pas à la notion de consommation simultanée propre à la culture juvénile puisque les rythmes et les choix de chacun sont différents, contrairement à des programmes de radio ou de télévision qu'on peut commenter le lendemain au lycée, ou même les tubes musicaux ou les films à succès. Les romans en particulier souffrent de cette perte de vitesse, puisque la lecture linéaire est devenue chronophage par rapport aux nouvelles activités, qui peuvent cependant pousser aussi à la lecture (même si elle est sur écran) : il existe de nouvelles modalités du "bien-lire", et c'est ce à quoi doivent s'adapter les instances publiques et le monde de l'édition) (Loussier, 2012).

1.2.3.2. Lecture et classe sociale, lecture et genre, lecture et école

La lecture de livres à l'adolescence est toujours corrélée à une origine sociale élevée. Dans une enquête de 2001-2002, Dominique Pasquier (2005) avait déterminé que 77% des adolescents d'origine sociale élevée sont des lecteurs réguliers de livres, contre 50,5% d'origine moyenne et 30% d'origine populaire. En effet, et c'est aussi ce que disait François de Singly en 1993, dans les familles socialement aisées, le goût de lire est transmis très jeune, notamment par la mère qui lit des histoires, et il est valorisé (univers culturel plus riche)

(Pasquier, 2005). C'est toujours le cas aujourd'hui puisqu'avoir des parents non-lecteurs ou même qui ne possèdent pas de livres poussent encore davantage à la désaffection de la part des adolescents d'après Vincent Monadé, président du Centre National du Livre (IPSOS, 2015). Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier (2010) l'affirment : la lecture de livres est une des seules activités pratiquées quotidiennement qui séparent les enfants selon leur appartenance sociale (l'autre étant la télévision, plus pratiquée par les enfants d'ouvriers). Ainsi, à 17 ans, la lecture quotidienne de livres concerne 11% des enfants d'ouvriers et 32,5% des enfants de cadres, soit trois fois plus. À 15 ans, un enfant de cadre a 60% de chances de plus de lire quotidiennement qu'un enfant d'ouvrier, et cela augmente à plus de 70% à 17 ans (Octobre et al., 2010).

De plus, que ce soit chez les enfants de cadres ou d'ouvriers, les filles restent principales lectrices. En 2001-2002, la proportion était de 64,5% de filles lectrices quotidiennes contre 42% de garçons (Pasquier, 2005). Aujourd'hui, à 17 ans, la lecture quotidienne de livres concerne un tiers des filles (cinquième ou sixième rang des pratiques culturelles) mais seulement 14% des garçons (neuvième ou dixième rang), soit moins de la moitié en comparaison. Que cela soit à 15 ou à 17 ans, une fille a 40% de chances de plus de lire quotidiennement qu'un garçon (Octobre et al., 2010).

Enfin, le lien est toujours fort entre école et lecture. 60% des 15-24 ans lisent pour leurs études (23% essentiellement pour celles-ci et pas pour leurs loisirs), et la lecture reste pour 59% d'entre eux un outil de connaissance, auquel ils font davantage confiance qu'aux autres médias (39%) (IPSOS, 2014). Cette relation toujours très forte se ferait au détriment de la lecture selon Christine Détrez, qui explique que même dans l'univers scolaire la rentabilité de cette dernière serait en péril. En s'appuyant sur les chiffres des enquêtes successives depuis 1973, elle conclut qu'il y aurait là encore un véritable effet de génération et une profonde mutation du rapport au livre, qui prouverait un « *échec des idéaux de démocratisation du système scolaire et [une] inadéquation de ce dernier aux réalités du public qu'il accueille dans les murs de ses établissements* » (Détrez, 2007). Dans *Sociologie de la lecture* (2007), Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré vont plus loin en écrivant qu'il faudrait une action conjuguée de l'école, de la famille et de l'ensemble de la vie sociale pour « *faire de la lecture une pratique culturelle coutumière partagée par tous* ». En effet, les inégalités sociales et culturelles sont encore trop souvent présentes, notamment au collège, et les recommandations de lecture par les professeurs sont souvent perçues comme des obligations

et provoquent un rejet de la part des enfants issus de familles éloignées de la culture scolaire. Cela se ressent aussi au lycée au travers des effets de filière : les lycéens préparant un diplôme professionnel lisent moins que ceux scolarisés dans l'enseignement général ou technologique (Octobre et al., 2010).

1.2.3.3. Des pratiques de lecture différente du reste de la population

En ce qui concerne la lecture pour le plaisir, les lectures préférées des jeunes sont des romans ayant trait à l'imaginaire. Principalement, Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré (2007) remarquent, en s'appuyant sur les travaux de Mohamed Dendani (1998) et sur l'enquête de 1999 de Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Détrez, que les adolescents élisent seuls des romans pour la jeunesse / étrangers / contemporains et s'adonnent presque exclusivement à ces lectures divertissantes après le baccalauréat. C'est encore le cas aujourd'hui. 92% des jeunes ont lu au moins un genre de livres au cours de l'année, les genres dominants étant la science-fiction, la *fantasy*, le fantastique, l'horreur et plus globalement tout ce qui a trait à l'imaginaire : 51% d'entre eux lisent ce genre de romans, contre 41% des générations antérieures qui leur préfèrent, dans la catégorie roman, les romans policiers ou d'espionnage ou d'autres genres de romans (l'autre choix était les romans sentimentaux) (IPSOS, 2015).

Les pratiques de lecture des 15-24 ans sont différentes de celles des personnes plus âgées. En effet, ils lisent moins régulièrement (35% tous les jours ou presque contre 48%) et davantage en dehors de chez eux (89% contre 76%). Cette classe d'âge constate aussi moins les bénéfices de la lecture que les autres générations puisqu'un plus faible pourcentage est prêt à affirmer que la lecture ouvre l'esprit, permet de se faire plaisir et de s'évader. Les jeunes sont aussi plus nombreux que leurs aînés à lire des livres pour passer le temps (17% vs 9%). Toutefois, ils sont davantage lecteurs de livres numériques (30% vs 19%) mais le président du CNL déplore le fait que même la lecture numérique n'enraye pas l'érosion de leurs pratiques, qui devrait être selon lui une priorité nationale. Enfin, si, comme leurs aînés, les discussions avec des proches peuvent les inciter à lire plus, les réseaux sociaux peuvent aussi encourager la lecture : 15% des 15-24 ans se déclarent tout à fait d'accord quand on leur demande s'ils sont incités à lire davantage par les discussions sur ces réseaux, contre 6% chez le reste de la population (IPSOS, 2015).

1.2.4. Adaptations cinématographiques et lecture

La médiation s'effectuerait davantage de la littérature vers le cinéma que du cinéma vers la littérature. En effet, seulement un tiers des jeunes interrogés par Maëli Bessagnet (2013) avaient déjà lu un livre suite au visionnage du film, et ces élèves n'étaient pas de très grands lecteurs. D'après ses résultats, l'adaptation peut même freiner la lecture, car elle ne permettrait pas d'imaginer les personnages, le décor etc., ni d'avoir des surprises à la lecture. Elle cite Christine Détrez (2003) qui affirme que les adaptations inciteraient les jeunes déjà lecteurs à lire davantage, alors qu'elles ne créeraient pas de nouvelles pratiques chez les non-lecteurs. Au contraire, les jeunes font souvent l'effort de voir les adaptations des livres qu'ils ont lu afin de comparer leur vision du livre avec celle du réalisateur et de se replonger dans l'univers du livre (Bessagnet, 2013).

Le livre est tellement intégré à ce « *développement multisupports* » des phénomènes médiatiques (Ferrier, 2011) que Dominique Pasquier (2005), qui cite l'enquête de Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Détrez (1999), explique que « *les élèves ne reconnaissent pas au livre un statut d'autonomie qui le placerait dans une autre catégorie que ses versions audiovisuelles* ». Les professeurs de lettres recommandent même le visionnage d'adaptations télévisuelles ou cinématographiques pour donner envie de retourner à l'œuvre écrite. Ce lien étroit entre le livre et son adaptation se perçoit aussi dans les goûts littéraires chez les adolescents, mis en exergue par Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier (2010) : à 11 ans sont cités dans une liste d'ouvrages préférés *Harry Potter*, *Le Seigneur des Anneaux* ou *A la croisée des mondes* ; à 17 ans, *Twilight*, *Millenium* ou *Da Vinci Code*.

En conclusion, il est clair que les adolescents sont davantage consommateurs de films qu'ils ne le sont de livres. De plus, les lycéens semblent, dans le cas d'adaptations, préférer lire l'œuvre de départ avant d'aller voir le film. Enfin, les enquêtes mettent en avant, dans les genres préférés des adolescents, le fantastique / *fantasy* et la science-fiction / dystopie : c'est le cas pour les livres, et les films préférés cités par Olivier Donnat (2009) y correspondent aussi. Ces éléments-là nous permettent de formuler les hypothèses suivantes : les adolescents sont davantage consommateurs des adaptations cinématographiques que des livres ; les adolescents vont voir le film après avoir lu le livre (quel que soit le type de lecteur et son sexe) ; deux genres incitent davantage à la lecture, le fantastique / *fantasy* et la science-fiction / dystopie.

2. Méthodologie

La question de recherche porte sur les liens entre la consommation d'adaptations cinématographiques et celle de livres chez les lycéens. Il s'agira dans cette partie d'expliquer le choix d'une méthodologie quantitative avant de présenter plus spécifiquement le dispositif mis en place.

2.1. Choix d'une méthodologie quantitative

Souhaitant étudier les pratiques culturelles des adolescents en ce qui concerne les liens entre pratiques de lecture et visionnage de films, il fallait effectuer un choix entre collégiens et lycéens. Ce choix s'est réalisé naturellement par l'affectation dans un lycée pour cette année de stage.

Les deux approches méthodologiques étaient intéressantes pour ce sujet. En réfléchissant au but de cette enquête, il est apparu clairement qu'il s'agissait d'expliquer les conduites des lycéens, leurs dispositions, en terme de visionnage de films, de lecture et de liens entre les deux (c'est-à-dire ce qu'ils font presque sans réfléchir). Nous n'avons pas besoin des justifications personnelles de leurs actions (qui peuvent être étudiées après des entretiens) mais de raisons plus "objectives", notamment des déterminants sociaux, qui établissent un rapport de causalité entre ce que les lycéens font et "ce qu'ils sont" (expressions de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron). Comme l'expose François de Singly dans *Le questionnaire*, cela permet une certaine "objectivation" (terme de Durkheim) : il ne s'agit pas d'avoir le plus de détails possibles mais au contraire de produire des pourcentages qui gomment les différences individuelles. Le choix d'une méthode quantitative s'est donc imposé de lui-même, puisqu'il permettait une approche extensive, avec un grand nombre de réponses. Le problème d'être capable de produire des hypothèses précises afin de construire un questionnaire standardisé, pointé du doigt par Nicole Berthier dans *Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés*, ne s'est pas posé, grâce à la réalisation antérieure de l'état de la question.

2.2. Description du dispositif

2.2.1. Participants

Le nombre de répondants à ce questionnaire a été de 132, ce qui est un nombre suffisant pour commencer à fournir des résultats. Cependant, ce n'est pas représentatif puisque pour tendre vers cet objectif il aurait fallu d'abord connaître exactement les caractéristiques de la population étudiée (lycéens) et construire l'échantillon grâce à des quotas correspondants à chacune des catégories (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle des parents par exemple), avec des variables indépendantes ou reliées. Or, ici l'échantillon est circonstanciel, il n'y a pas eu de choix dans les répondants. De ce fait, les proportions filles-garçons sont de 70%-30%, 40% des répondants ont 17 ans, ils sont issus à 95% d'un lycée général et 70% d'entre eux ont au moins un parent cadre (un tiers ont même les deux parents cadres). Cette non-représentativité est la raison pour laquelle certaines variables n'ont pas pu être prises en compte (classe sociale, classe, âge...).

Les répondants sont donc des lycéens, qui ont entre 14 et 19 ans. Ils sont issus de différents lycées publics ou privés de plusieurs régions de France. La majorité des interrogés viennent de Midi-Pyrénées, principalement de Toulouse (lycée Pierre-de-Fermat – 106 répondants) et d'Albi (lycées généraux publics Lapérouse et Bellevue, lycée polyvalent public Louis Rascol, lycée privé général Louis d'Amboise, lycée privé technique et professionnel Sainte-Cécile). Toutefois, des répondants sont aussi recensés en région parisienne (lycée professionnel hôtelier Antonin Carême, lycée Condorcet...) ainsi qu'une répondante à Grenoble.

2.2.2. Matériel et procédure

Un questionnaire sur Google Forms (cf annexe n°1) a été envoyé dans un premier temps par mail à des élèves des lycées albigeois et d'autres lycées en France via un réseau de connaissances, puis dans un second temps via la messagerie de Pronote ou de l'environnement numérique de travail du lycée Pierre-de-Fermat.

Ce questionnaire était constitué de 27 questions fermées (subdivisées ou non) et de 2 questions ouvertes. Ces questions peuvent être classées en deux parties :

- partie offre / consommation de films, livres et adaptations : outre les questions, un choix de corpus de livres adaptés, à la fois en littérature pour la jeunesse et en littérature générale, a été effectué. Pour cela, une liste d'adaptations a été créée à partir du site Allociné (qui propose un *tag* "adaptation de roman"), parmi laquelle a été fait un premier choix subjectif de ce que les lycéens pourraient connaître ou non et en excluant les "classiques". Puis cette liste diminuée a été proposée à une lycéenne qui a pu donner son avis sur les œuvres qu'elle pensait connues des gens de son âge (par le film, le livre ou les deux).
- partie sociologie de la lecture / culture (caractéristiques sociales et scolaires)

Un dictionnaire des codes (cf annexe n°2) a pu être mis en place afin d'étudier les questions fermées, et les questions ouvertes ont pu être traitées grâce à une analyse par catégories (classement par les genres, cf annexe n°3). Les codes ont ensuite servis à analyser les réponses : certaines questions ont donné des résultats intéressants directement (tris à plat) et d'autres variables ont dû être croisées (tris croisés).

3. Présentation des résultats

Au tout début de l'étude, des hypothèses ont été posées à propos des liens entre adaptations cinématographiques et lecture chez les adolescents lycéens : premièrement, que les adaptations trouvent davantage un public que les livres dont elles sont issues ; deuxièmement, que les lycéens préfèrent, quel que soit le type de lecteur et son sexe, découvrir d'abord les films avant d'aller lire les livres ; et enfin, que les genres qui amènent le plus à la lecture sont le fantastique / *fantasy* et la science-fiction / dystopie. Ce plan générique va donc être suivi afin de présenter les résultats de façon claire.

3.1. Les adolescents, davantage consommateurs des adaptations cinématographiques que des livres

Cette hypothèse s'est confirmée, les adolescents lycéens sont effectivement plus consommateurs des adaptations cinématographiques que des livres.

3.1.1. Pratiques de visionnage de films et de lecture

Les lycéens sont 48% à avoir lu plus de dix livres dans l'année écoulée, alors qu'ils sont 96% à avoir vu plus de dix films, soit exactement le double. Plus de la moitié des lycéens interrogés déclarent voir plus de trente films lors de l'année écoulée (valeur la plus haute dans le questionnaire), alors que moins d'un tiers d'entre eux choisissent la proposition la plus importante dans les livres lus (20 livres ou plus). Au contraire, seules cinq personnes ont vu moins de dix films dans l'année, alors qu'il y en a 68 qui ont lu moins de dix livres (soit 4% contre plus de la moitié).

Nombre de films vus et livres lus pour le plaisir dans l'année

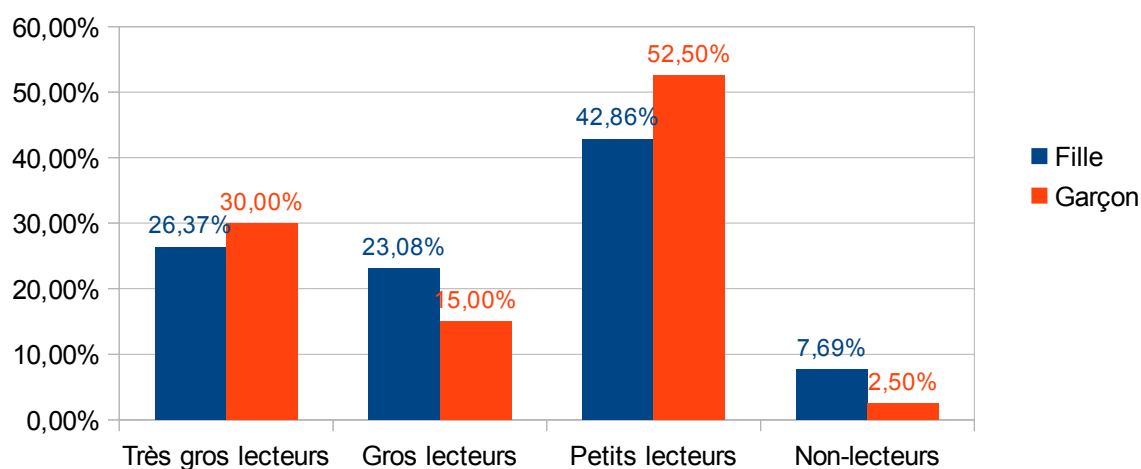
Plus de 30 films	72	54,55%	20 livres ou plus	36	27,27%
Entre 10 et 30 films	55	41,67%	Entre 10 et 19 livres	28	21,21%
Moins de dix films	5	3,79%	Entre 1 et 9 livres	60	45,45%
Total	132	100,00%	0 livre	8	6,06%
			Total	132	100,00%

Les différences entre filles et garçons en ce qui concerne la lecture ne sont pas très flagrantes puisque près de 50% des filles sont grosses (entre 10 et 19 livres lus par an) ou très grosses lectrices (20 livres ou plus lus par an), contre 45% des garçons ; plus de la moitié des garçons sont par contre de petits lecteurs (entre 1 et 9 livres lus par an), mais 8% des filles n'ont lu aucun livre dans l'année.

Proportions de filles et de garçons dans chaque catégorie de lecteurs

Différences filles / garçons :

catégories de lecteurs

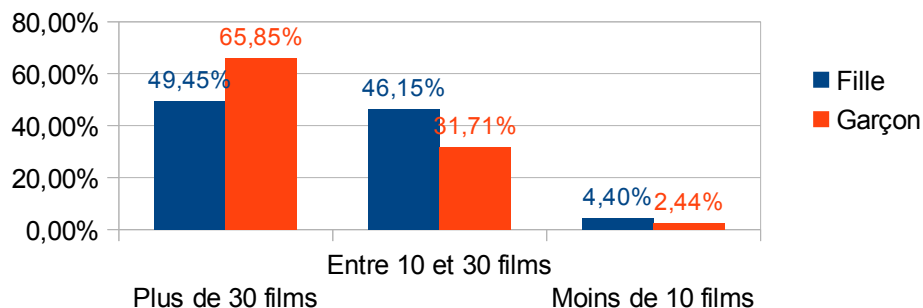


En ce qui concerne le cinéma, il est à noter que les garçons regardent davantage de films que les filles par an : 66% d'entre eux voient plus de 30 films dans une année, contre 49% des filles.

Nombre de films vus par an : différences entre filles et garçons

Différences filles / garçons :

nombre de films visionnés par an



Par ailleurs, il semble important de prendre en compte les différents moyens de regarder des films : les DVD sont le moyen le moins privilégié par les lycéens, dont un cinquième n'a pas vu du tout de film via ce support dans l'année, alors que le cinéma est toujours leur préféré (seules deux personnes n'y sont pas allées dans l'année). Toutefois, le *streaming* / téléchargement d'une part et la télévision d'autre part sont les médias grâce auxquels peuvent être vus le plus fréquemment des films (respectivement 51% et 39% choisissent l'option "12 films ou plus" pour ces deux questions).

Nombre de films vus par support

Au cinéma		
12 ou plus	17	12,88%
Entre 5 et 11	73	55,30%
Entre 1 et 4	40	30,30%
0	2	1,52%
Total	132	100,00%

En streaming / téléchargés		
12 ou plus	67	50,76%
Entre 5 et 11	27	20,45%
Entre 1 et 4	28	21,21%
0	10	7,58%
Total	132	100,00%

A la télévision		
12 ou plus	52	39,39%
Entre 5 et 11	41	31,06%
Entre 1 et 4	30	22,73%
0	9	6,82%
Total	132	100,00%

En DVD		
12 ou plus	17	12,88%
Entre 5 et 11	29	21,97%
Entre 1 et 4	60	45,45%
0	26	19,70%
Total	132	100,00%

Enfin, il a été tenté de faire une typologie des non-lecteurs (notamment par rapport à la catégorie sociale), étant donné qu'il n'y en avait que 8, mais cela a été difficile car les données sont trop disparates : 5 d'entre eux ont un de leurs parents cadre, dont 2 qui ont les deux parents, une a une mère employée, deux ont une mère sans profession ; une a ses deux parents employés et pas de livre chez elle ; une autre a un père ouvrier et une mère sans profession ; les parents de la dernière sont respectivement sans profession et employée. Sur les huit, deux seulement disent ne pas avoir de livres chez elles (une dont le père est cadre et la mère employée, l'autre dont les deux parents sont employés). Les six autres ont tous plus de 100 livres chez eux, dont quatre qui en ont plus de 200.

3.1.2. Les films du corpus sont plus connus que les livres

Dans le corpus proposé, les lycéens ont dû choisir entre quatre propositions : il fallait qu'ils disent s'ils connaissaient (c'est-à-dire s'ils avaient lu ou vu), pour chaque œuvre, le(s) film(s), le(s) livre(s), les deux ou aucun des deux.

Sur les 43% de personnes qui ont déclaré connaître les œuvres du corpus, 65% ont uniquement vu le(s) film(s) :

Connaissance des œuvres du corpus

Pourcentage de lycéens qui connaissent les œuvres...	uniquement par le(s) film(s)	uniquement par le(s) livre(s)	à la fois par le(s) film(s) et par le(s) livre(s)
	65,34%	10,47%	24,19%

Intéressons nous aux œuvres qui ont été déclarées plus connues qu'inconnues afin que cela soit plus simple pour effectuer des tris et comparer quelles œuvres sont davantage connues par les films, les livres ou les deux.

Les trois œuvres qui sont connues entre 84 et 97% par les films sont aussi celles qui se retrouvent à la fin du classement quant à une connaissance par "les deux" : il s'agit de *Forrest Gump*, *Le diable s'habille en prada* et *Le Labyrinthe*. Le classement des deux catégories s'inversent parfaitement jusqu'à la septième œuvre (les quatre suivantes étant *Le Monde de Narnia*, *Divergente*, *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit*), allant de 0 à 26%. L'histoire du roman de Lauren Weisberger est donc presque unilatéralement connue par son adaptation cinématographique, qui date de 2006. C'est encore plus frappant pour *Forrest Gump*, seule œuvre du corpus où aucun des lycéens interrogés ne connaît à la fois le livre et le film, et connue à 97% via celui-ci : sorti en 1994, donc bien avant la naissance des lycéens, il a remporté six Oscars (cérémonie de 1995) dont celui du meilleur scénario adapté. *Divergente* et *Le Labyrinthe (L'Épreuve)* n'ont apparemment pas le même succès en terme de lecture que la précédente dystopie, *Hunger Games* (connu à 34% par les deux). Toutefois, il est à noter que les adaptations semblent remettre au goût du jour des livres anciens, puisqu'entre 19 et 26% ont vu les films et lu les livres des séries *Le Monde de Narnia*, *Le Seigneur des anneaux* (les films sont toutefois quasiment aussi vieux que les répondants) et *Le Hobbit*.

Œuvres du corpus triées par la connaissance des films, des livres, des deux

Tri par « le(s) film(s) »	
Forrest Gump	97,14%
Le diable s'habille en prada	87,06%
Le Labyrinthe	83,84%
Le Monde de Narnia	76,03%
Divergente	73,53%
Le Seigneur des Anneaux	72,34%
Le Hobbit	69,41%
Percy Jackson	63,74%
Hunger Games	59,48%
A la croisée des mondes	56,52%
Eragon	50,70%
Harry Potter	48,74%
Nos étoiles contraires	43,21%

Tri par « le(s) livre(s) »	
Eragon	22,54%
A la croisée des mondes	17,39%
Nos étoiles contraires	9,88%
Percy Jackson	6,59%
Hunger Games	6,03%
Le Labyrinthe	5,05%
Le Monde de Narnia	4,96%
Le Hobbit	4,71%
Le diable s'habille en prada	4,71%
Le Seigneur des Anneaux	4,26%
Divergente	3,92%
Forrest Gump	2,86%
Harry Potter	0,84%

Tri par « les deux »	
Harry Potter	50,42%
Nos étoiles contraires	46,91%
Hunger Games	34,48%
Percy Jackson	29,67%
Eragon	26,76%
A la croisée des mondes	26,09%
Le Hobbit	25,88%
Le Seigneur des Anneaux	23,40%
Divergente	22,55%
Le Monde de Narnia	19,01%
Le Labyrinthe	11,11%
Le diable s'habille en prada	8,24%
Forrest Gump	0,00%

Deux titres semblent avoir eu un fort impact en tant que livres adaptés, puisque le nombre de répondants ayant à la fois lu les livres et vu les films est plus important que le nombre de répondants ayant uniquement vu les films : il s'agit de *Nos étoiles contraires* (47%-43%) et *Harry Potter* (50%-49%). Et alors que le premier se retrouve aussi dans les livres les plus lus (10%), une seule personne déclare avoir lu seulement les livres de la saga *Harry Potter*.

Enfin, peu de personnes lisent uniquement les livres : *Eragon* est le seul titre de cette liste où le choix "livre(s)" est presque égal au choix "les deux". Le seul titre du corpus où davantage de répondants ont choisi "livres" plutôt que "films" est *No et moi* mais le nombre de personnes connaissant l'œuvre n'était pas assez représentatif pour être intéressant ici (11 personnes contre 8, et 10 pour "les deux").

3.1.3. Après lecture, parfois plus de réticences à aller voir le film

Pourtant, quand ils ont lu le livre avant, ils ne vont parfois pas voir le film après : une écrasante majorité (64%) déclare qu'elle a peur que la vision du réalisateur "pollue" celle qu'elle a du livre en imposant sa vision des personnages et de l'histoire. La seconde raison est que les répondants ne voient pas l'intérêt d'aller voir un film dont ils connaissent déjà l'histoire (16%). Ensuite, on trouve : le livre ne leur a pas plu (7%), ils n'ont pas le temps (3%), ils n'y pensent pas ou le réalisateur / le casting / la bande-annonce ne les a pas tentés (2% chacun), les critiques sont mauvaises ou ils n'ont pas assez d'argent de poche à ce moment-là (1% chacun). Toutefois, deux personnes ont déclaré qu'elles allaient toujours voir les films adaptés de livres qu'elles avaient lu, car « *cela permet de partager la vision d'un autre et de comprendre comment les autres ont compris l'histoire* ».

Raisons pour ne pas aller voir l'adaptation cinématographique après avoir lu le livre

Lecture des livres sans voir les films après		
Vous connaissez déjà l'histoire	21	15,91%
Vous avez peur que la vision du réalisateur "pollue" celle que vous avez du livre	84	63,64%
Le livre ne vous a pas plu	9	6,82%
Vous n'avez pas le temps	4	3,03%
Le réalisateur, le casting ou la bande-annonce ne vous plaisent pas	3	2,27%
Vous n'y pensez pas	3	2,27%
Les critiques sont mauvaises	1	0,76%
Vous n'avez pas assez d'argent de poche à ce moment-là	1	0,76%
ça ne vous arrive pas : vous allez voir à chaque fois les films adaptés de livres que vous avez lus	2	1,52%
non-réponse	4	3,03%
Total	132	100,00%

3.2. Adaptation d'une œuvre littéraire : lecture avant visionnage du film ?

Cette hypothèse semble s'être plutôt confirmée, puisque les lycéens préfèrent apparemment découvrir d'abord les livres avant les films et ne sont pas forcément incités à la lecture par les adaptations.

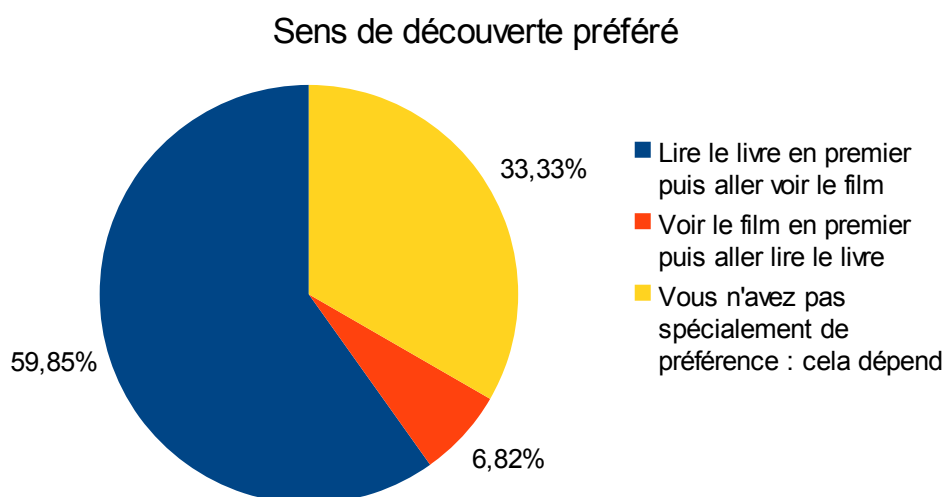
3.2.1. Le sens lecture-visionnage est privilégié

60% des élèves interrogés déclarent préférer lire le livre en premier avant d'aller voir le film. Et seulement 7% préfèrent aller voir le film avant de lire le livre, 33% quant à eux n'ayant pas de préférences.

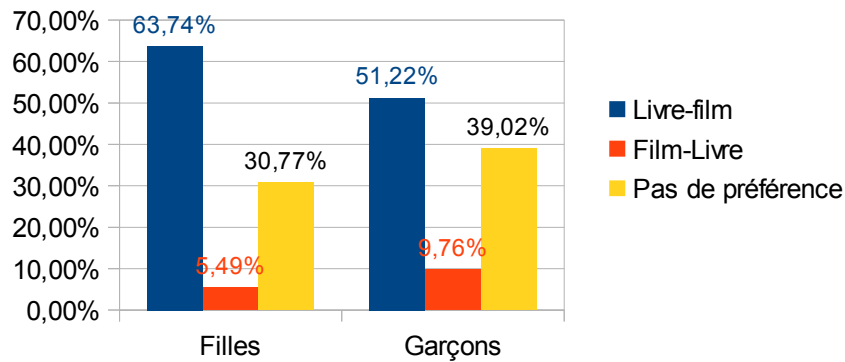
La différence est toutefois plus marquée chez les filles, qui sont de toute façon les plus nombreuses à avoir répondu au questionnaire et donc influent fortement sur le résultat final : 64% pour le sens livre-film contre 5% pour le sens film-livre et 31% sans préférence chez les filles, alors que les garçons sont 51% à préférer le sens livre-film, 10% à préférer le sens film-livre et 39% à choisir "cela dépend".

Le type de lecteur ne semble pas avoir trop d'impact sur ce choix : sur les neuf personnes préférant voir le film avant de lire les livres, on trouve seulement deux personnes ayant déclaré avoir lu 0 livre dans l'année écoulée, le même nombre que parmi ceux qui ont lu plus de vingt livres, et plus de moitié moins que ceux ayant lu entre 1 et 9 livres (5). Proportionnellement, ce sont ceux qui lisent le moins qui n'ont pas de préférence : 50% des non-lecteurs (4 personnes) et 38% des petits lecteurs (23 personnes). Et ce sont les gros lecteurs (10 à 19 livres) qui préfèrent le plus lire le livre en premier (à 79% contre 21% sans préférence et donc aucun ayant choisi de voir le film d'abord), alors qu'ils ne sont que 64% chez les très gros lecteurs (6% préférant voir le film avant de lire le livre et 30% n'ayant pas de préférence).

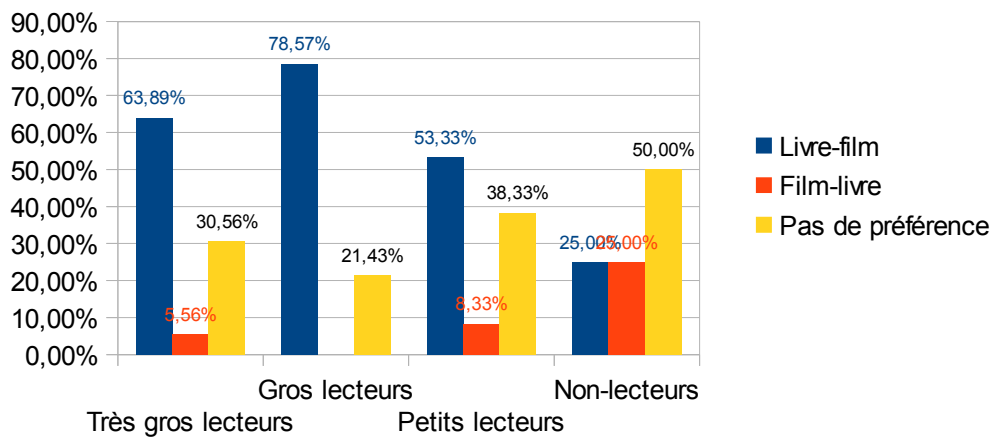
Sens de découverte préféré global / selon le sexe / selon le type de lecteur



Sens de découverte préféré



Sens de découverte préféré



3.2.2. Les adaptations cinématographiques, un frein à la lecture ?

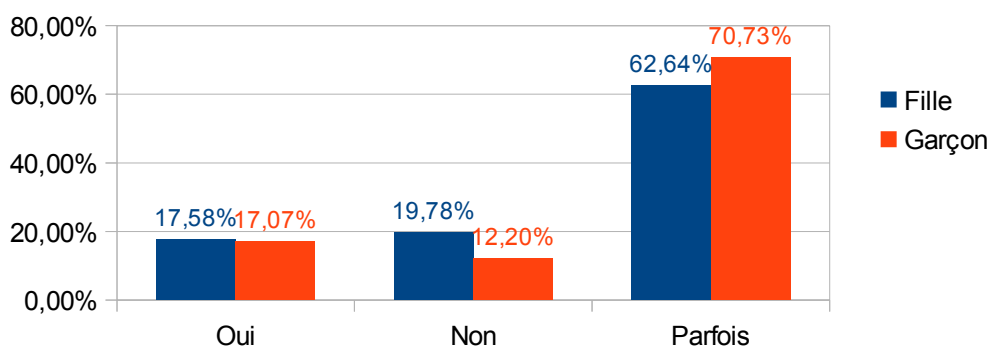
L'existence d'une adaptation incite « parfois » à la lecture (65%) : c'est le cas pour 63% des filles et 71% des garçons. À un niveau très faible, les garçons répondent moins "non" à la question "si vous savez qu'une adaptation existe, cela va-t-il vous inciter à aller lire le livre ?" (12% contre 20% pour les filles). Le niveau de lecture semble cependant avoir ici un impact, puisque, si seule la colonne des répondants "non" est étudiée, on s'aperçoit que moins les gens lisent, plus ils sont réticents à être incités par une adaptation : seuls 3% des très gros lecteurs ne sont strictement pas incités à la lecture par une adaptation, alors qu'ils sont 88% des non-lecteurs (qui ne répondent pas du tout "oui" par ailleurs). Les plus incités par l'existence d'une adaptation sont encore une fois les gros lecteurs (36% alors que seulement 22% des très gros lecteurs, qui sont plutôt hésitants : les trois quarts choisissent "parfois").

Incitation à la lecture par l'existence d'une adaptation global / selon le sexe / selon le type de lecteur

Incitation à la lecture par l'existence d'une adaptation		
Oui	23	17,42%
Non	23	17,42%
Parfois	86	65,15%
Total	132	100,00%

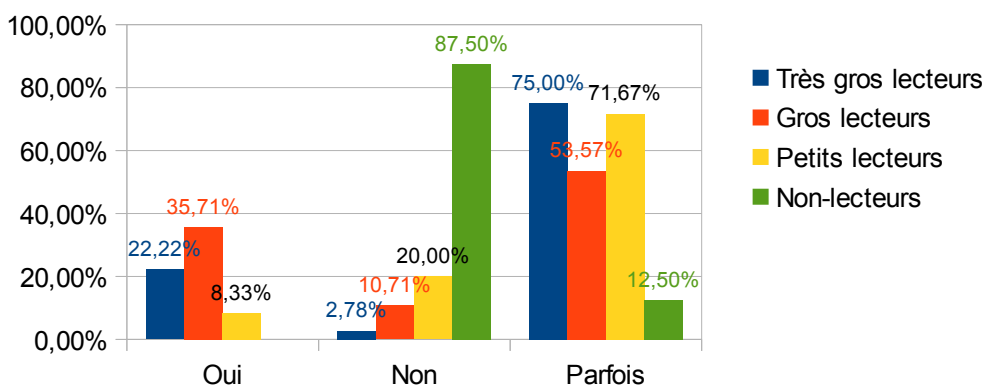
Incitation à la lecture par l'existence d'une adaptation

Selon le sexe



Incitation à la lecture par l'existence de l'adaptation

Selon le type de lecteur



Lorsqu'il s'agit d'une série, les lycéens sont 34% à assurer que voir l'adaptation du premier tome ne les pousse pas du tout à lire (ni le premier tome ni les suivants). Si les filles et les garçons sont d'accord sur ce point (même pourcentage), on y retrouve 50% des non-

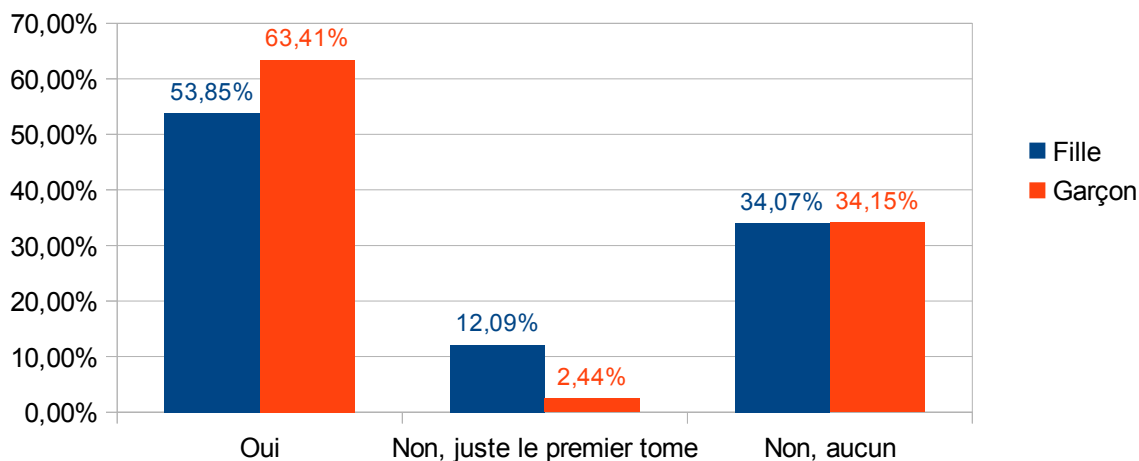
lecteurs, 42% des petits lecteurs et le quart des gros et très gros lecteurs. Seulement 9% préfèrent lire seulement l'œuvre originale du film qu'ils ont vu et pas la suite (donc le premier tome ici), soit 12% des filles et 2% des garçons, 3% des très gros lecteurs, 22% des gros lecteurs, 5% des petits lecteurs et 25% des non-lecteurs. Leur avis est assez tranché sur la question, puisqu'au contraire les lycéens sont 57% à affirmer qu'après avoir vu le premier film, ils lisent non seulement le premier tome mais également les tomes suivants : 54% des filles et 63% des garçons, 72% des très gros lecteurs, plus de 50% chez les gros et les petits lecteurs et 25% chez les non-lecteurs.

Incitation à la lecture de séries par l'adaptation du premier tome global / selon le sexe / selon le type de lecteur

Lecture de tous les tomes après 1er film vu		
Oui	75	56,82%
Non, juste le premier tome	12	9,09%
Non, aucun	45	34,09%
Total	132	100,00%

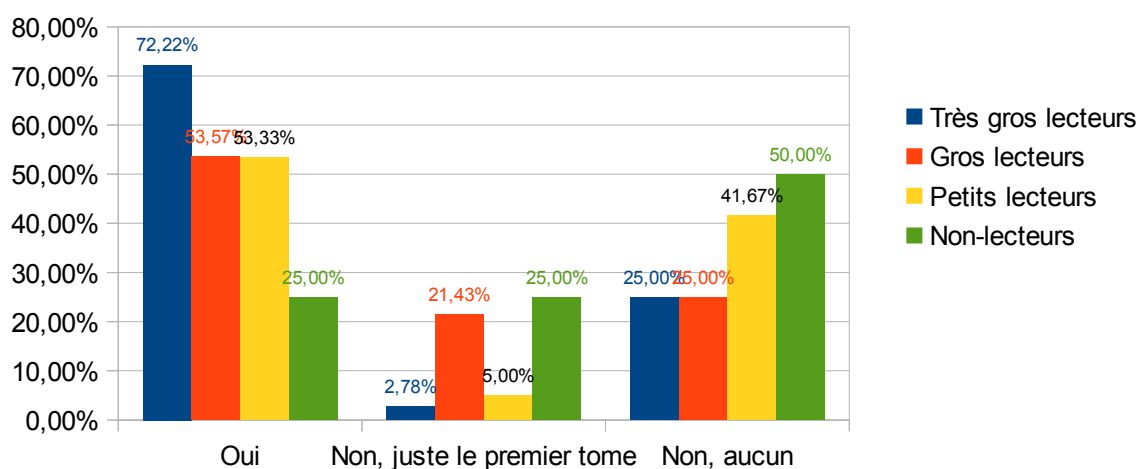
Incitation à la lecture de séries par l'adaptation du premier tome

Selon le sexe



Incitation à la lecture de séries par l'adaptation du premier tome

Selon le type de lecteur



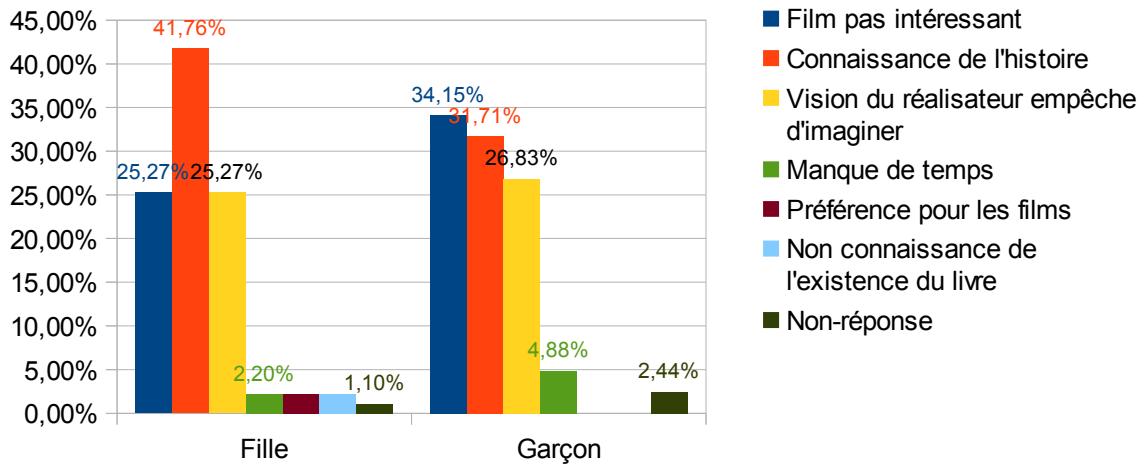
Parmi les explications choisies pour expliquer de ne pas aller lire le livre après avoir vu le film, la principale est que les adolescents n'ont pas envie de lire un livre pour lequel ils connaissent déjà les rebondissements et la fin (39% : 42% des filles et 32% des garçons), surtout chez les petits et non-lecteurs (50% de chaque catégorie). Pour 28% d'entre eux, c'est une affaire de ressenti face au film (ils ne lisent pas le livre quand le film ne leur a pas plu : 25% des filles et 34% des garçons), surtout chez les gros lecteurs dont 43% a choisi cette option. Le quart des répondants disent ne pas arriver à imaginer les personnages, le décor, etc. après avoir vu la version du réalisateur, mais seuls 12,5% des non-lecteurs pensent cela (soit la moitié du pourcentage global, cela correspond en réalité à une seule personne). D'autres raisons ont été données par les lycéens eux-mêmes : le manque de temps (3%), le fait de ne pas être au courant qu'il s'agit d'une adaptation (1,5%) ou encore le manque de goût pour la lecture ou du moins le fait de préférer voir les films plutôt que de lire les livres (1,5%).

Raisons pour ne pas aller lire le livre après avoir vu l'adaptation cinématographique global / selon le sexe / selon le type de lecteur

Visionnage des films sans lire les livres après		
Le film ne vous pas plu et ne vous a pas donné envie de lire le livre	37	28,03%
Vous n'avez pas envie de lire le livre puisque vous connaissez déjà les rebondissements et la fin	51	38,64%
Vous n'arrivez pas à imaginer les personnages, le décor, etc. si vous avez déjà vu la version du réalisateur	34	25,76%
Vous n'avez pas le temps	4	3,03%
Vous n'aimez pas lire, ou en tout cas vous préférez voir les films quand ils existent	2	1,52%
Vous n'étiez pas au courant qu'il y avait un livre	2	1,52%
non-réponse	2	1,52%
Total	132	100,00%

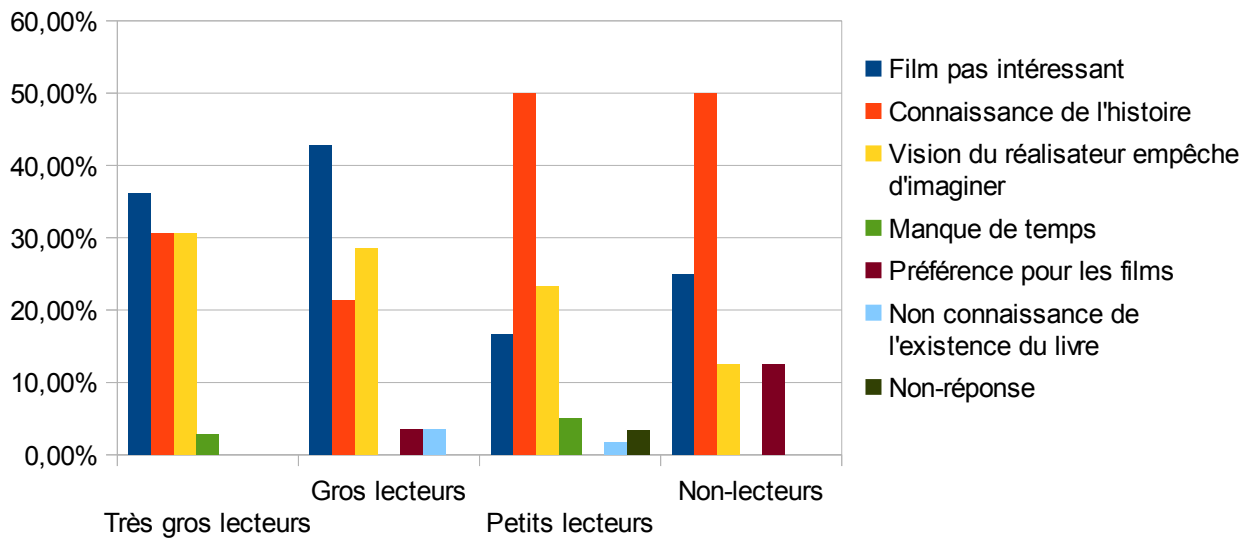
Voir le film sans lire le livre

Raisons selon le sexe



Voir le film sans lire le livre

Raisons selon le type de lecteur



3.3. Les genres qui incitent le plus à la lecture : le fantastique / *fantasy* et la science-fiction / dystopie

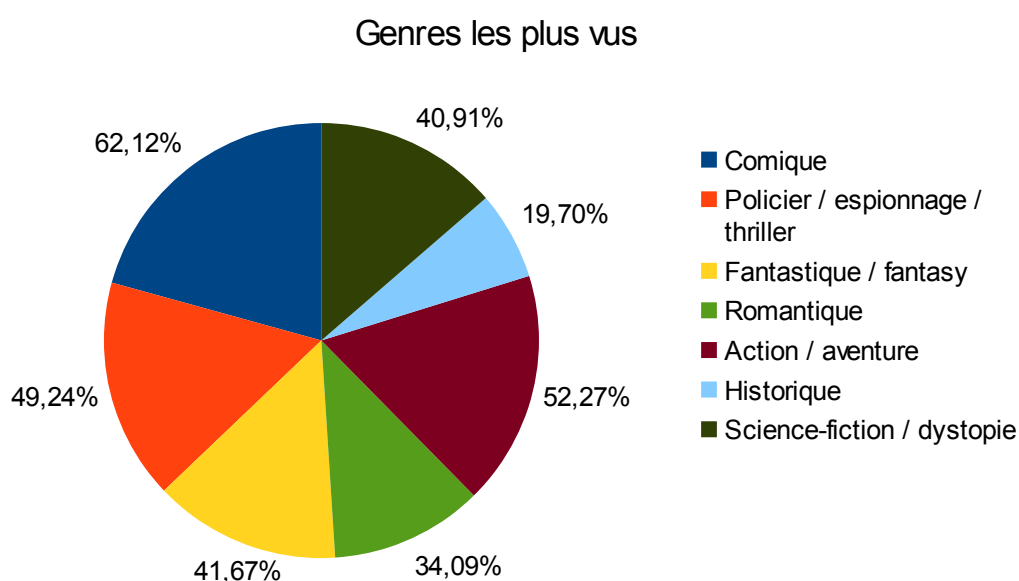
Ces deux genres font effectivement partie des trois genres les plus lus mais pas des plus vus. Cette hypothèse ne peut donc pas être confirmée ni infirmée sans travail complémentaire.

3.3.1. Genres les plus vus / genres les plus lus

Pour ces deux questions, les lycéens devaient choisir trois genres pour lesquels ils voyaient le plus de films ou lisaient le plus de livres. Il est à remarquer que, dans le corpus donné, les œuvres les plus connues (à plus de 90%) sont *Le Monde de Narnia*, *Harry Potter* et *Hunger Games*, donc deux œuvres appartenant aux genres fantastique / *fantasy* et un au genre science-fiction / dystopie.

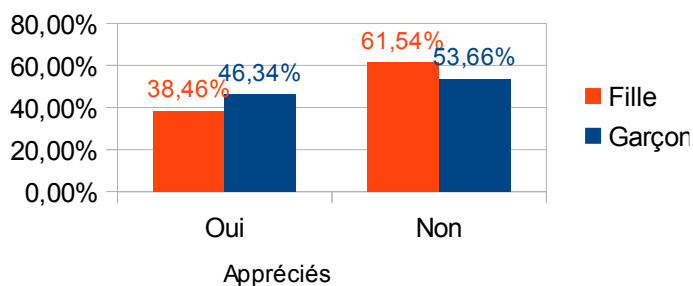
Au niveau global, on retrouve plus de films vus du genre comique (62%), action / aventure (53%) et policier / espionnage / thriller (49%). Les genres fantastique / *fantasy* et science-fiction / dystopie sont seulement quatrième ex-æquo (sur sept propositions), avec 54 personnes les ayant plébiscités (41%). Généralement, les filles apprécient moins ces deux genres que les garçons : si pour le genre fantastique / *fantasy* la différence est assez faible (38% des filles l'ont choisi et 46% des garçons), elle est plus importante pour le genre science-fiction / dystopie (31% des filles et 63% des garçons l'ont choisi).

Genres les plus vus

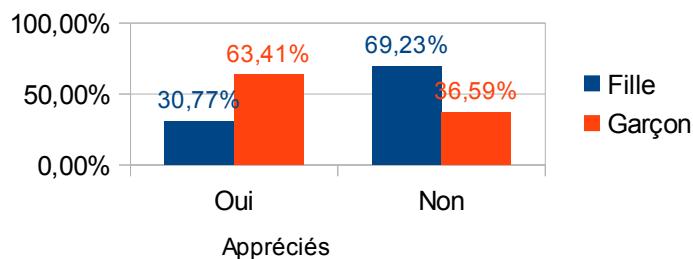


Appréciation des films des genres fantastique / fantasy et science-fiction / dystopie (par sexe)

Films du genre fantastique / fantasy



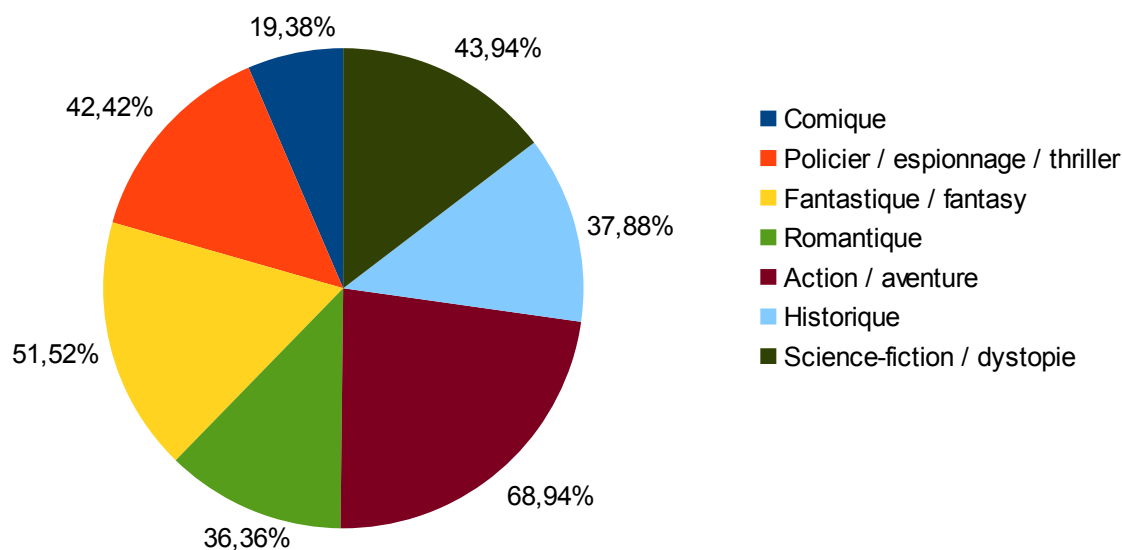
Films du genre science-fiction / dystopie



Pour la lecture, on retrouve dans les genres préférés "action / aventure" (69%) et on trouve, au contraire, fantastique / *fantasy* (51,5%) et science-fiction / dystopie (44%). Ce sont encore les garçons qui sont le plus intéressés par ces genres, et leur classement des genres correspond au classement général : respectivement 66% et 58,5% d'entre eux les ont choisi, contre 45% et 37% des filles (troisième et sixième genres sur sept).

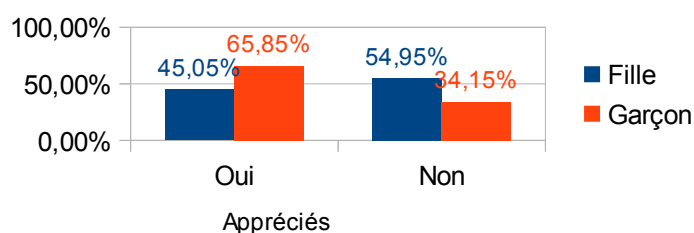
Genres les plus lus

Genres les plus lus

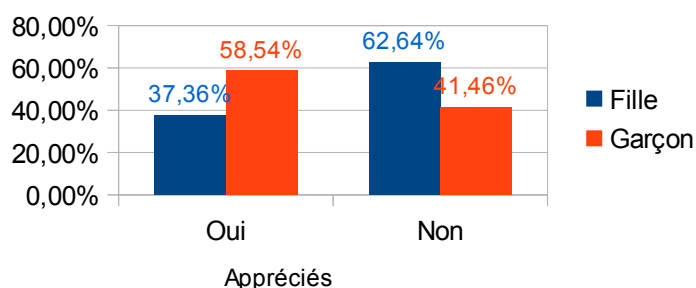


Appréciation des livres des genres fantastique / fantasy et science-fiction / dystopie (par sexe)

Livres du genre fantastique / fantasy



Livres du genre science-fiction / dystopie



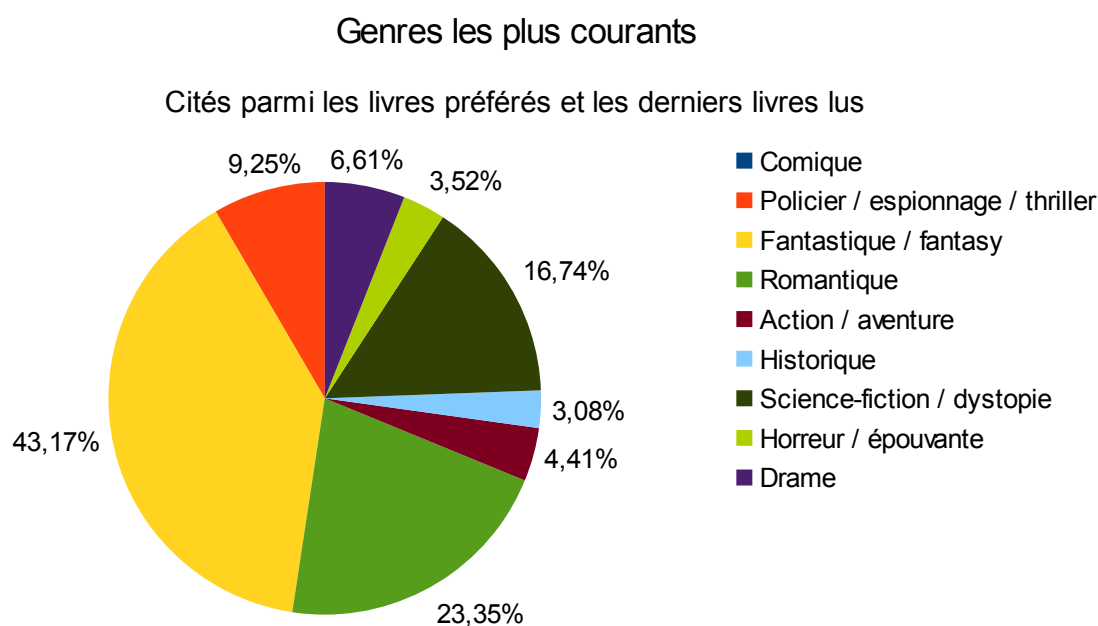
Ce classement ne correspond pas du tout à ce que l'on peut trouver dans les livres préférés / derniers livres lus. En effet, si ceux-ci sont classés par genre (cf annexe n°3), on trouve le classement suivant :

- fantastique / *fantasy* (98 références) : gagne une place
- romantique (53 mentions, qui s'expliquent par la forte proportion de filles répondantes au questionnaire) : seulement sixième dans l'autre classement
- science-fiction / dystopie (38 mentions) : même place
- policier / espionnage / thriller (21 mentions) : même place
- drame (15 mentions) : non mentionné dans les genres à choisir, il s'est révélé ici
- action / aventure (10 mentions) : pourtant à la première place de l'autre classement, et également privilégié par des filles, ici on trouve 8 mentions sur 10 faites par des garçons (deux filles citent Jules Verne)
- horreur / épouvante (8 mentions) : non mentionné dans les genres à choisir, il s'est rajouté à la liste par plusieurs références à Stephen King
- historique (7 mentions) : alors qu'il était cinquième de l'autre liste, il ne représente ici que 3% des choix
- comique : aucune mention

Ce classement a été réalisé à partir de livres cités plusieurs fois dans les deux catégories : sur ces 48 titres, 25 ont été adaptés au cinéma (soit la moitié). Il y en a six du genre fantastique / *fantasy* : elles regroupent 63 mentions des 98 du genre, soit 64% (35% uniquement pour *Harry Potter*). On peut y rajouter une septième, qui a été adaptée en série, *Le Trône de Fer* :

ses cinq mentions augmenteraient à 69% le pourcentage d'œuvres adaptées citées comme livres préférés ou derniers lus dans le genre fantastique / *fantasy*. Quatre sont du genre science-fiction / dystopie et concernent 32 des 38 mentions faites pour ce genre, soit 84%. Si l'on s'intéresse au genre romantique, deuxième de ce classement, 47% des mentions qui y sont faites concernent des œuvres adaptées.

Genres les plus courants (grâce à la question "derniers livres lus", "livres préférés")



3.3.2. Influence sur la lecture du genre des films vus

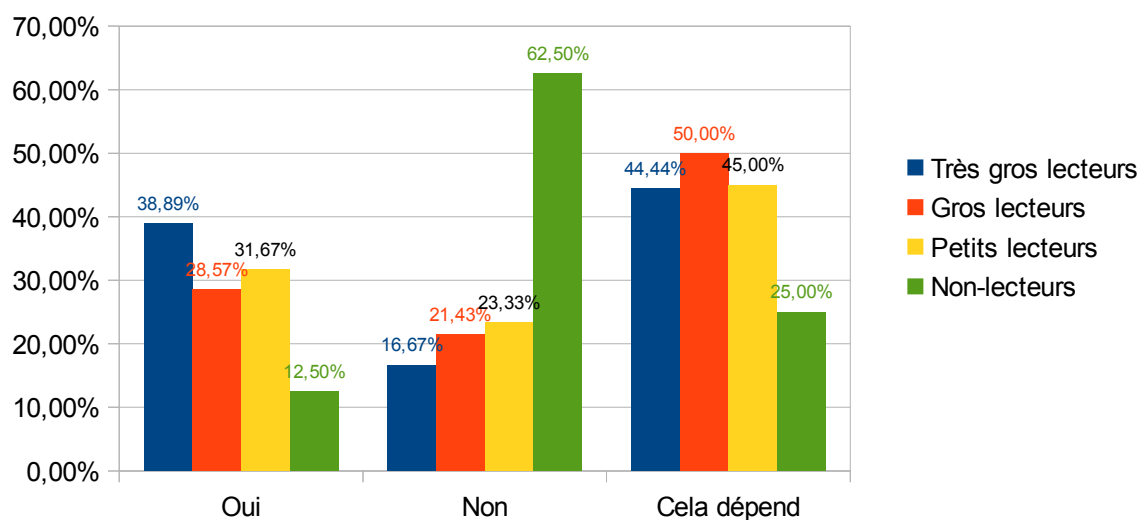
Après avoir vu un film d'un genre spécifique, est-ce que les lycéens vont lire des livres du même genre ? Ils sont près de la moitié à dire que "cela dépend", mais un tiers affirme que oui (moins d'un quart dit "non"), sans différence entre les filles et les garçons. Les non-lecteurs sont ceux qui déclarent le plus que voir un film d'un genre précis ne les pousse pas à la lecture de livres de ce genre-là (62,5%), une seule personne pense le contraire. Toutes les autres catégories de lecteurs ont à peu près les mêmes chiffres : le tiers est incité à lire des livres du même genre, alors que un cinquième ne le sont pas et que près de la moitié choisit l'option "ça dépend".

Influence des genres de films vus sur la lecture global / selon le type de lecteur

Lecture de livres du même genre si le film vous plaît

Oui	42	31,82%
Non	31	23,48%
Cela dépend	59	44,70%
Total	132	100,00%

Influence du genre des films vus sur la lecture selon le type de lecteurs



4. Discussion des résultats

Grâce à un questionnaire ont donc été obtenus des résultats sous forme de pourcentages, concernant les trois hypothèses retenues au début de l'étude, qui devaient permettre d'étudier les pratiques culturelles des jeunes en se concentrant sur les liens entre la consommation d'adaptations cinématographiques et la consommation de livres. Il s'agit maintenant d'interpréter les résultats importants qui ont émergé et de les mettre en regard des études exposées dans la première partie de ce mémoire, puis d'explicitier les limites méthodologiques du présent travail de recherche.

4.1. Interprétation des résultats et mise en relation avec l'état de la question

4.1.1. Pratiques de lecture et de visionnage de films

Les pratiques de lecture des adolescents sont en baisse, même s'il reste beaucoup de lecteurs. D'après les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français faites chaque année, de moins en moins de 15-19 ans sont de très gros lecteurs, puisque 39% lisaient 25 livres ou plus en 1973 contre 19% qui lisent 20 livres ou plus en 2008 d'après Olivier Donnat (2009). Les plus nombreux sont en fait les petits lecteurs (41%) puis les non-lecteurs (22%), alors que les gros lecteurs sont au même niveau que les très gros lecteurs (19%). Les petits lecteurs dans notre enquête sont eux aussi très représentés (45%) mais ils sont suivis par les très gros lecteurs (27%), les gros lecteurs (21%) et enfin les non-lecteurs (6% soit 8 personnes seulement). Les adolescents donnent comme principale raison à cette baisse de la lecture le manque de temps, qui est dû à la multiplication de leurs activités (IPSOS, 2015). Cette justification a été donnée spontanément par trois petits lecteurs et un gros lecteur dans les raisons de ne pas lire le livre après avoir vu le film. De plus, un garçon de 15 ans issu de la classe moyenne, qui dit lire entre 10 et 19 livres par an, affirme que les trois derniers livres qu'il a lu étaient pour le cours de français et qu'« *il y a déjà tellement de livres à lire pour les cours et de travail par ailleurs pour les matières scientifiques, [qu'il n'a] pas de temps pour de la lecture plaisir* ». Cela rejoint un autre chiffre qui est que 60% des 15-24 ans lisent pour leurs études, dont 23% essentiellement pour celles-ci et pas pour leurs loisirs (IPSOS, 2014).

Si l'on étudie la lecture par la variable du sexe et par la variable de la classe sociale, on s'aperçoit que nos résultats ne correspondent pas totalement à ceux trouvés par ailleurs. En effet, alors que les filles sont censées être plus lectrices que les garçons, puisqu'elles ont 40% de chances de plus que les garçons de lire quotidiennement (Octobre et al., 2010), ce n'est pas flagrant ici si on étudie les pourcentages dans chaque catégorie de lecteur pour chaque sexe : il y a davantage de filles "grosses lectrices" que de garçons "gros lecteurs", mais aussi davantage de non-lectrices (7 sur 8), moins de "petites lectrices" mais également moins de "très grosses lectrices". De même, la lecture de livres à l'adolescence est censée être corrélée à une origine sociale élevée, puisque trois fois plus d'enfants de cadre lisent régulièrement (par rapport aux enfants d'ouvriers) (Octobre et al., 2010) : notamment, avoir des parents non-lecteurs ou qui ne possèdent pas de livres pousserait davantage à la désaffection (IPSOS, 2015). S'il est difficile de vérifier cela ici à cause du manque de représentativité de l'échantillon, on peut toutefois remarquer que, sur les huit non-lecteurs, cinq ont déclaré avoir un de leurs parents cadre, et seules deux disent qu'il n'y a pas de livres chez elles, les autres en ont tous plus de 100 voire plus de 200.

De plus, il apparaît clairement que les adolescents interrogés sont de grands consommateurs de films, consommés par différents moyens. En effet, 55% d'entre eux disent avoir vu plus de 30 films dans l'année et 42% entre 10 et 30 films. Pourtant, Olivier Donnat (2009) remarque que les jeunes sont proportionnellement moins nombreux à se rendre une fois par mois voir un film au cinéma par rapport à 1997 : 29% au lieu de 33% avant. Ici, seuls 13% des lycéens sont allés au cinéma 12 fois ou plus dans l'année. De même, Olivier Donnat (2009) présente aussi des chiffres sur le visionnage de DVD : le quart des 15-24 ans regardaient entre deux et quatre fois par mois un DVD, soit entre 24 et 48 films par ce biais-là par an. Or, ici seuls 13% des lycéens ont vu plus de douze films par mois grâce à ce support. On peut penser que l'échantillon n'est pas assez représentatif, mais la question peut se poser quant à l'évolution des pratiques pendant ces huit dernières années. En effet, il faut prendre en compte l'élargissement de l'offre, non seulement par le média désormais traditionnel de la télévision (40% des répondants y voit au moins un film par mois) mais aussi par les plateformes de *streaming* et de téléchargement : l'accès élargi à des films de tous les genres, disponibles à n'importe quel moment de la journée, est bien sûr un aspect qui se doit d'être étudié. Comme le présentait l'enquête du CNC en 2015, Internet est maintenant le deuxième support privilégié pour découvrir un film (13%) alors qu'il était inexistant en 2011. Et en effet, ici, la moitié des personnes interrogées déclare regarder par ces moyens-là un film par mois

au minimum, ce qui en fait le média le plus populaire parmi ceux proposés dans le questionnaire (cinéma, DVD, télévision, *streaming* / téléchargement). Il est donc logique que les films du corpus soient bien plus connus que les livres.

4.1.2. La réception des adaptations cinématographiques par les jeunes

Maëli Bessagnet (2013) l'expliquait, la médiation se fait davantage de la littérature vers le cinéma puisque seulement un tiers des adolescents qu'elle avait interrogés avaient déjà lu un livre après avoir vu un film, car l'adaptation empêcherait d'avoir des surprises à la lecture : dans notre enquête, 60% des répondants préfèrent effectivement lire le livre avant d'aller voir le film, et donnent pour principale raison le fait qu'ils n'ont pas envie de lire un livre dont ils connaissent déjà les rebondissements et la fin (option particulièrement choisie par les petits et non-lecteurs). Par contre, 65% disent lire parfois un livre dont ils savent qu'il existe une adaptation, même s'ils ne l'ont pas vue. En étudiant les chiffres par catégorie de lecteur, il semble que les adaptations soient plus incitatives chez les très gros et gros lecteurs, puisqu'aucun non-lecteur et 8% seulement des petits lecteurs sont strictement incités à la lecture par l'existence d'une adaptation, et que d'un autre côté 88% des non-lecteurs et 3% des très gros lecteurs ne lisent pas de livres dont ils connaissent l'existence de l'adaptation cinématographique. Cela correspond apparemment à ce qu'avancait Christine Détéz en 2003 (citée par Maëli Bessagnet) : les adaptations ne renforcent les pratiques de lecture chez les jeunes que lorsque ces pratiques existent déjà, et donc n'ont aucun effet incitatif chez les non-lecteurs ; mais ces résultats s'opposent à ce que disait Bertrand Ferrier (2011) à propos des non-lecteurs qui liraient plus volontiers un livre filmisé. Enfin, Maëli Bessagnet (2013) affirmait que, au contraire, la plupart des adolescents veulent voir le film quand ils ont lu le livre, pour se replonger dans l'univers du livre et comparer leur vision du livre avec celle du réalisateur. Mais seules deux personnes interrogées sont d'accord avec cela dans notre enquête, et 64% des répondants déclarent ne parfois pas aller voir les adaptations justement par peur que la vision du réalisateur ne brouille celle qu'ils ont du livre (ce qui ne se matérialise pas dans les résultats avec le corpus).

Au vu de ces chiffres, il est compréhensible que les éditeurs utilisent quand même les adaptations cinématographiques comme vecteurs pour la vente de livres : Bertrand Ferrier (2009) l'affirme, il existe une porosité directe entre le cinéma et la littérature, car la prévision même d'une adaptation fait augmenter les ventes du livre filmisé. Cela a été par exemple le

cas pour *Nos étoiles contraires* de John Green chez Nathan : les libraires, en remettant le livre en avant lors de sa sortie au cinéma en août 2014, ont pu en vendre 230 000 exemplaires en trois mois (contre 158 000 en un an et demi) (GfK, 2014). De ce fait, les lycéens déclarent à 47% avoir à la fois lu le livre et vu le film, contre 43% qui ont uniquement vu le film, ce qui en fait une des trois seules œuvres du corpus où davantage de personnes connaissent les deux œuvres plutôt que seulement le livre (avec *Harry Potter* et *No et moi*).

Il peut également y avoir un impact sur la série complète (Ferrier, 2009) comme cela se vérifie ici : 57% des lycéens, après avoir vu l'adaptation cinématographique du premier tome, lisent non seulement le premier tome mais également les suivants (54% des filles et 63% des garçons, 72% des très gros lecteurs, plus de 50% chez les gros et les petits lecteurs et 25% chez les non-lecteurs), contre 34% qui disent n'en lire aucun après avoir vu le premier film (la question a peut-être été mal posée, car il aurait été intéressant de savoir si cela signifie qu'ils attendent d'avoir vu les adaptations de tous les tomes avant de lire les livres, ou s'ils n'en lisent vraiment aucun, ce qui serait en adéquation avec leur choix de lire le livre en premier).

Mettre en avant des séries qui vont être poly-exploitées est par lui-même une technique marketing des éditeurs, comme l'a également étudié Claude Combet (2010), dans le but de créer des "marques littéraires" selon Marlène Viancin (2012). Étant donné que près de 60% des livres cités plusieurs fois comme les derniers lus / livres préférés dans cette étude sont issus de séries, et que plus de la moitié ont été adaptés, on peut suggérer qu'il y a sûrement un impact. De fait, 64% des mentions du genre fantastique / *fantasy* (dont 35% pour la seule série *Harry Potter*, exemple typique de la multimédiatisation) et 84% des mentions de la science-fiction / dystopie concernent des adaptations. Toutefois, on ne peut rien affirmer quant à un éventuel lien de cause à effet, même si, dans l'ouvrage *L'enfance des loisirs*, ses auteurs avancent l'hypothèse selon laquelle la présence de livres tels que *Harry Potter*, *Le Seigneur des Anneaux*, *A la croisée des mondes*, *Twilight*, *Millenium* ou *Da Vinci Code* dans les listes de livres préférés établies après leurs enquêtes serait en lien avec leurs adaptations au cinéma (Octobre et al., 2010).

4.1.3. Genres de films et de livres préférés

Les genres de films préférés chez les jeunes seraient les films comiques (53,5%), d'action (45%) et les films policiers / espionnage / thrillers (21%) (Donnat, 2009). Cela se vérifie ici parmi les répondants : le classement est le même, avec des pourcentages supérieurs toutefois (respectivement 62%, 53% et 49%) puisque moins de choix étaient proposés et que la classe d'âge est plus restreinte (14-19 ans au lieu de 15-24 ans). Les genres préférés suivants dans notre enquête, ex æquo à 41%, sont les genres fantastique / *fantasy* et science-fiction / dystopie.

En ce qui concerne les livres, 92% des adolescents lisent au moins un genre de livres au cours de l'année, leurs préférés étant ceux ayant trait à l'imaginaire (science-fiction, fantastique, *fantasy*, horreur...) d'après l'enquête IPSOS de mars 2015. Cela se confirme ici puisque 128 personnes sur 132 ont cité le genre fantastique / *fantasy* ou celui de science-fiction / dystopie (ou les deux) dans les genres de livres qu'ils lisent le plus. Ces deux genres se retrouvent également dans les mentions faites des derniers livres qu'ils ont lu et de leurs livres préférés : 98 références au fantastique / *fantasy*, et 38 mentions à la science-fiction / dystopie. Mais, contrairement à l'enquête IPSOS (2015), les livres du genre "romantique" sont également favorisés par les filles dans ces questions ouvertes (53 mentions).

Toutefois, cela ne permet pas de répondre clairement à l'hypothèse qui était « les genres fantastique / *fantasy* et science-fiction / dystopie font lire ». En effet, si un tiers des répondants affirme qu'après avoir vu un film d'un genre spécifique il va lire des livres du même genre, la moitié préfère ne pas se prononcer ("cela dépend") et les non-lecteurs sont 63% à ne pas du tout être incités à la lecture par le biais des genres : peut-être la question était-elle trop vague, il aurait fallu spécifier les genres sus-mentionnés.

4.2. Limites méthodologiques

La méthodologie comporte toutefois des limites.

Dès la création du questionnaire, il est dommage de ne pas avoir eu le temps d'obtenir davantage d'avis quant aux œuvres qu'il fallait retenir dans le corpus.

De plus, le déséquilibre de réponses par les filles par rapport aux garçons, tout comme le fait qu'une majorité de répondants ait 17 ans et que la quasi-totalité soit issue de lycées

généraux, a empêché certains calculs de pourcentages. Plus important encore, la plupart des répondants viennent d'un milieu social élevé, voire très élevé, donc il a été difficile d'étudier l'impact de la catégorie sociale sur les pratiques des adolescents. Afin de varier davantage les profils, il aurait donc été intéressant de faire passer le questionnaire à davantage d'élèves issus de lycées professionnels et technologiques, mais aussi de milieux plus défavorisés.

Par ailleurs, il est à noter que la plupart des élèves ayant répondu sont issus du lieu de stage : le message avec le lien du questionnaire leur ayant été envoyé par la secrétaire de direction du lycée ou par certains de leurs professeurs, il est possible que certains aient donné les réponses qu'ils pensaient attendues sans être tout à fait honnêtes (par exemple en surestimant leurs pratiques de lecture).

5. Implications professionnelles

Il s'agit dans cette partie d'étudier l'impact professionnel que peut avoir une telle étude, notamment en ce qui concerne la politique d'acquisition, l'animation culturelle et les séances pédagogiques que peut mettre en place le professeur documentaliste.

5.1. Livres adaptés et adaptations cinématographiques : quelle politique d'acquisition au CDI ?

La politique d'acquisition est au cœur de ce sujet. En effet, il s'agit de décider comment se positionner face à l'achat de livres que l'on pourrait qualifier de "grand public" voire des DVD de leurs adaptations cinématographiques. C'est une problématique récurrente dans le métier de professeur documentaliste, dans plusieurs domaines différents, car cela dépend de ses propres conceptions, de ses propres goûts et pratiques. Par exemple, dans l'éducation aux médias et à l'information, quand certains prônent une approche plutôt protectionniste des technologies de l'information et de la communication, d'autres préfèrent y voir un moyen d'émancipation pour les adolescents, qui auraient ainsi un pouvoir d'agir. Ici, il faut trouver un juste milieu entre l'offre institutionnelle et celle correspondant majoritairement aux goûts des élèves.

Dans ce nouveau circuit multimédia qui influence les pratiques culturelles des adolescents, le professeur documentaliste a plus que jamais un rôle à jouer. Il semble illusoire de penser que le livre pourra un jour retrouver une autonomie par rapport à ses différentes extensions de marque, et encore moins une supériorité totale. Toutefois, si l'adaptation cinématographique et donc la vente de licences est importante pour les éditeurs, également parce qu'elle relance la vente de livres, il n'est pas question de penser le livre seulement comme un médium vers des produits qui auront une plus grande visibilité et rapporteront donc davantage d'argent. Réaffirmer la place première du livre dans ce circuit serait alors primordial (on ne parle pas ici de novélisation, comme cela a été fait pour *Le Cercle des poètes disparus* ou plus récemment *Blanche-Neige et le Chasseur* ou encore *De l'eau pour les éléphants*), mais sans s'opposer à ces différentes versions du livre. Effectivement, au vu de nos résultats, les adolescents préfèrent lire les livres en premier et donc cela ne serait peut-être

pas utile d'avoir les DVD au CDI : mais encore faut-il qu'ils connaissent l'existence du livre d'origine. Et c'est aussi un point à interroger puisqu'il est quand même remarquable de voir que l'adaptation du premier tome d'une série donne envie à plus de la moitié des interrogés de lire le reste de cette série, et que la simple connaissance de l'existence de l'adaptation pousse à la lecture les très gros et gros lecteurs : pourquoi ne pas se servir d'une mise en scène des collections, avec livres et DVD côte à côte, pour essayer d'y encourager aussi les petits et non-lecteurs, puisque développer l'intérêt pour la lecture est une des missions principales du professeur documentaliste selon le référentiel de compétences du 18/07/2013 ?

Dans tous les cas, il faut savoir s'adapter aux caractéristiques du public et de l'établissement. Le niveau et la fréquence de lecture des élèves, qui peuvent dépendre de l'âge mais aussi de la classe sociale, sont importants pour l'achat des livres ; il faudra aussi prendre en compte leur lieu d'habitation, toujours lié à la classe sociale, puisqu'ils peuvent très bien ne pas connaître non plus les adaptations cinématographiques des livres en question. Finalement, il est également nécessaire de prendre contact avec le reste de l'équipe enseignante et l'équipe de direction, le professeur documentaliste ne peut décider seul du fonds documentaire. Une politique d'acquisition formalisée, appartenant à une politique documentaire instituée en accord avec les volontés des autres personnels de l'établissement et des élèves (qui pourraient même participer à la rédaction de certains de ses axes), serait donc nécessaire.

5.2. Pour aller plus loin : animation culturelle et séances pédagogiques

On pourrait également envisager d'intégrer l'étude de ces livres achetés au CDI au programme de lettres modernes de l'établissement, ce qui implique d'avoir une bonne connaissance du sujet et du programme de cette matière pour pouvoir en discuter avec les professeurs de discipline.

On peut aussi penser à créer un club de lecture avec ces livres, qui pourraient être comparés de façon argumentée et critériée à leurs adaptations cinématographiques ou autres "produits dérivés".

En s'appuyant sur les pratiques médiatiques des adolescents, en particulier sur l'importance qu'ils apportent à l'image et à la naissance d'univers transmédiatiques, on pourrait à plus long terme penser à mettre en place une séquence de création de *book-trailers*, par

exemple grâce au logiciel Powtoon. Celle-ci correspondrait à la fois à l'objectif « être auteur » (n°1) et à celui d'éditorialisation (n°3) de la matrice EMI produite par le TraAM de Toulouse.

Enfin, il semblerait intéressant, en lycée en priorité, de construire un projet pédagogique autour du thème même de ce mémoire, principalement en ce qui concerne les marques littéraires et le développement des adaptations cinématographiques issues de livres *young adults*. En effet, si certains adolescents sont conscients de l'existence de ce marché (une élève de terminale du lycée Fermat précise que la plupart du temps les livres tels que *Hunger Games* ou *Nos étoiles contraires* « donnent lieu à des adaptations "commerciales" souvent décevantes »), ce n'est peut-être pas le cas de tous : il faudrait leur faire prendre conscience qu'ils sont, dans ce domaine comme d'autres, la cible de méthodes et pratiques mercantiles, en faisant toutefois attention de ne pas les détourner de la lecture.

Conclusion

Lors de cette étude, nous avons tenté d'appréhender les liens existant chez les adolescents entre la consommation d'adaptations cinématographique et celle de livres. Par là, nous avons pu mettre en relation la notion même de consommation et ce qui s'y rapporte (techniques commerciales, marques et extensions de marque...) et les pratiques culturelles des lycéens. Nous avons pu vérifier, comme d'autres avant nous, que les lycéens consommaient davantage de films que de livres, notamment grâce à une offre et des moyens d'accès élargis (la montée en puissance du *streaming* / téléchargement en quelques années est très importante). De plus, nous nous sommes aperçus que la plupart des répondants préfèrent lire les livres en premier puis aller voir les films, même si la majorité lisent tous les tomes d'une série après avoir vu le premier opus adapté. Par ailleurs, les non-lecteurs ne sont pas du tout incités à la lecture par la connaissance de l'existence d'une adaptation, et les deux tiers déclarent que voir un film d'un genre spécifique ne les encourage pas à lire des livres de ce genre-là. Nous en avons donc conclu que les adaptations ne font pas lire davantage tous les lycéens, mais surtout ceux qui lisent déjà beaucoup. Toutefois, ces résultats ont pu nous assurer que la place du livre, que certains pensent menacée, est toujours reconnue comme primordiale par beaucoup, même si cela resterait à vérifier plus largement grâce à un échantillon moins réduit et plus représentatif.

Il semblerait pertinent de poursuivre ces travaux en explorant davantage les influences du groupe adolescent sur les individus qui le composent (simplement évoqué ici à propos de la consommation du cinéma entre amis et la lecture comme loisir solitaire). Ceci permettrait de s'interroger sur les différentes influences des adolescents (pairs, famille, École), en particulier quant aux préférences en terme de livres et de films. Le tout pourrait être intéressant à étudier en comparant les pratiques des collégiens avec celles des lycéens.

Bibliographie

BERTHIER Nicole (2010). *Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés*. Paris : Armand Colin.

BESSAGNET Maëliiss (2013). *La médiation réciproque de la littérature et du cinéma : l'influence de l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire sur la réception du livre et du film par les jeunes* [en ligne]. Toulouse : IUFM Midi-Pyrénées. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00880244/document>

BOULAIRE Cécile, LETOURNEUX Matthieu (2010). Introduction : en guise de préface. In BOULAIRE Cécile, HERVOUËT Claudine, LETOURNEUX Matthieu (dir.). *L'avenir du livre pour la jeunesse : actes du colloque (26/11/2009)*. Paris : Bibliothèque Nationale de France (BnF), Centre National de la Littérature pour la Jeunesse (CNLJ), La Joie Par les Livres (JPL), Association française de recherche sur sur les livres et les objets culturels de l'enfance (Afreloce).

BOUTANG Adrienne, SAUVAGE Célia (2011). *Les Teen Movies*. Paris : Vrin.

BUCKINGHAM David (2013). Repenser l'enfant consommateur : nouvelles pratiques, nouveaux paradigmes. In OCTOBRE Sylvie, SIROTA Régine et al. *L'enfant et ses cultures, approches internationales*. Paris : La documentation française.

COMBET Claude (2010). L'avenir économique du livre de jeunesse. In BOULAIRE Cécile, HERVOUËT Claudine, LETOURNEUX Matthieu (dir.). *L'avenir du livre pour la jeunesse : actes du colloque (26/11/2009)*. Paris : Bibliothèque Nationale de France (BnF), Centre National de la Littérature pour la Jeunesse (CNLJ), La Joie Par les Livres (JPL), Association française de recherche sur sur les livres et les objets culturels de l'enfance (Afreloce).

COULANGEON Philippe (2010). *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris : La Découverte.

DANARD Benoît (16/09/2015). Les jeunes et le cinéma. In CNC, *Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC)* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://www.cnc.fr/web/fr/etudes/-/ressources/7627650;jsessionid=13CF1714E0037C6B05802E3B862190A4.liferay>

DÉTREZ Christine (2007). Chapitre XI : du côté des lecteurs et des pratiques de lecture. In MOLLIER Jean-Yves (dir.). *Où va le livre ?* Paris : La Dispute.

DONNAT Olivier (2009). *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*. Paris : La Découverte, Ministère de la Culture et de la Communication.

Ou disponible sur Internet [consulté le 17/05/2016] :

<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/>

DONNAT Olivier (2010). Notice 14 : sociologie des pratiques culturelles. In POIRRIER Philippe (dir.). *Politiques et pratiques de la culture*. Paris : La Documentation Française.

FERRIER Bertrand (2009). *Tout n'est pas littérature ! : la littérarité à l'épreuve des romans pour la jeunesse*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

FERRIER Bertrand (2011). *Les livres pour la jeunesse : entre édition et littérature*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

GfK (26/11/2013). Les héros à la conquête du livre jeunesse. In *Nous sommes GfK* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/les-heros-a-la-conquete-du-livre-jeunesse/>

GfK (20/12/2013). Les Français sont de plus en plus nombreux à acquérir des biens culturels. In *Nous sommes GfK* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/les-francais-sont-de-plus-en-plus-nombreux-a-acquerir-des-biens-culturels/>

GfK (20/11/2014). Près d'un livre sur quatre est dédié à la jeunesse. In *Nous sommes GfK* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/pres-dun-livre-vendu-sur-quat-re-est-dedie-a-la-jeunesse/>

HORELLOU-LAFARGE Chantal, SEGRÉ Monique (2007). *Sociologie de la lecture*. Paris : La Découverte.

IPSOS MediaCT, Centre National du Livre (2014). *Les Français et la lecture* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016, site en maintenance]. Disponible sur Internet : http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/6256/ressource_fichier_fr_les.francais.et.la.lecture_sne_cnl_2014.03.17.pdf

IPSOS MediaCT, Centre National du Livre (2015). *Les Français et la lecture* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016, site en maintenance]. Disponible sur Internet : http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/6257/ressource_fichier_fr_etude.2015_complet_les.francais.et.la.lecture.pdf

JENKINS Henry (21/05/2007). Everybody Loves Harry ?. In *Confessions of an Aca-Fan : The Official Weblog of Henry Jenkins* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : http://henryjenkins.org/2007/05/everybody_loves_harry.html#wrap

LACÔTE-GABRYSIK Lyllette (2010). C'est un best-seller !. *Communication* [en ligne], 2010, vol. 27/2, p.187-216. Mis en ligne le 31 mars 2010 [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://communication.revues.org/3130>

LETOURNEUX Matthieu (2010). Littérature de jeunesse et culture de masse, entre recyclage et réinvention. In BOULAIRE Cécile, HERVOUËT Claudine, LETOURNEUX Matthieu (dir.). *L'avenir du livre pour la jeunesse : actes du colloque (26/11/2009)*. Paris : Bibliothèque Nationale de France (BnF), Centre National de la Littérature pour la Jeunesse (CNLJ), La Joie Par les Livres (JPL), Association française de recherche sur les livres et les objets culturels de l'enfance (Afreloce).

LOUSSIÉ Florence (03/02/2012). L'adolescent et la lecture, supports et pratiques nouvelles. In *Le monde du livre* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://mondedulivre.hypotheses.org/377>

OCTOBRE Sylvie, DÉTREZ Christine, MERCKLÉ Pierre, BERTHOMIER Nathalie (2010). *L'Enfance des loisirs : trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*. Paris : La Documentation française, Ministère de la Culture et de la Communication.

PASQUIER Dominique (2005). *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Paris : Éditions Autrement.

Service du livre et de la lecture, Observatoire de l'économie du livre, Direction générale des médias et des industries culturelles (2015). Le secteur du livre : chiffres-clés 2013-2014. In Ministère de de la Culture et de la Communication, *CultureCommunication.gouv.fr* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : http://www.syndicat-librairie.fr/images/documents/chiffres_cles_livre_sll_2013_2014.pdf

SINGLY François de (2012). *Le questionnaire*. Paris : Armand Colin.

SNE. Les chiffres clés de l'édition 2013, données 2012 (2013). In *Syndicat national de l'édition* [en ligne]. Auparavant disponible sur Internet à ce lien : http://www.focom.coop/FDCOM/liblocal/docs/Documentation/527-Chiffres_cles_%C3%A9dition_livres.pdf mais plus aujourd'hui (PDF enregistré)

SNE. Les chiffres clés de l'édition 2014, données 2013 (2014). In *Syndicat national de l'édition* [en ligne]. Auparavant disponible sur Internet à ce lien : <http://www.sne.fr/ressources/chiffres-cles-de-ledition/> mais plus aujourd'hui (PDF enregistré)

SNE. Les chiffres clés de l'édition 2015, données 2014 (2015). In *Syndicat national de l'édition* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : http://www.sne.fr/wp-content/uploads/2014/08/chiffrescles_juin2015.pdf

SNE. Chiffres clés 2014-2015 (13/10/2015). In *Syndicat national de l'édition* [en ligne]. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://www.sne.fr/enjeux/chiffres-cles-2013/>

VIANCIN Marlène (2012). *Les fan fictions, des extensions de marque pas comme les autres*. Paris : CELSA. [consulté le 17/05/2016]. Disponible sur Internet : <http://fr.slideshare.net/MarlneViancin/fan-fictions-quand-le-brand-stretching-des-marques-littraires-tombe-aux-mains-des-lecteurs>

Annexes

Annexe n°1 : questionnaire (Google Forms)

Vous et les films

Durant les 12 derniers mois, vous avez regardé (que ce soit au cinéma, à la télévision, en DVD, en *streaming*...) :

- plus de 30 films
- entre 10 et 30 films
- moins de dix films

Durant les 12 derniers mois, combien avez-vous vu de films au cinéma (environ) ?

- 12 ou plus (un par mois minimum)
- entre 5 et 11
- entre 1 et 4
- 0

Durant les 12 derniers mois, combien avez-vous vu de films à la télévision (environ) ?

- 12 ou plus (un par mois minimum)
- entre 5 et 11
- entre 1 et 4
- 0

Durant les 12 derniers mois, combien avez-vous vu de films en *streaming* ou téléchargés (environ) ?

- 12 ou plus (un par mois minimum)
- entre 5 et 11
- entre 1 et 4
- 0

Durant les 12 derniers mois, combien avez-vous vu de films en DVD (environ) ?

- 12 ou plus (un par mois minimum)
- entre 5 et 11
- entre 1 et 4
- 0

Combien de DVD avez-vous chez vous (environ) ?

- 200 et plus
- 100 à 199
- 31 à 99
- 1 à 30
- 0

Combien de DVD possédez-vous personnellement (cadeaux, achats personnels...) ? (environ)

- 200 et plus
- 100 à 199
- 31 à 99
- 1 à 30
- 0

Quels sont les trois genres pour lesquels vous voyez le plus de films ?

- comique
- policier / espionnage / thriller
- fantastique / *fantasy*
- romantique
- action
- historique
- science-fiction / dystopie

Vous et les livres

En ce qui concerne la lecture pour le plaisir, vous avez lu au cours des 12 derniers mois (environ) :

- 20 livres ou plus
- entre 10 et 19 livres
- entre 1 et 9 livres
- 0 livre

Combien de livres avez-vous chez vous (environ) ?

- 200 et plus
- 100 à 199
- 31 à 99
- 1 à 30

- 0

Combien de livres possédez-vous personnellement (cadeaux, achats personnels...) ? (environ)

- 200 et plus
- 100 à 199
- 31 à 99
- 1 à 30
- 0

Quels sont les trois genres que vous lisez le plus ?

- fantastique / *fantasy*
- science-fiction / dystopie
- policier / thriller
- romantique
- action / aventure
- historique
- comique

Quels sont trois derniers livres que vous avez lus pour votre plaisir ?

Si vous deviez citer vos trois livres ou séries littéraires préférés, quels seraient-ils ? (énoncer dans l'ordre des préférences)

Vous et les adaptations

Pour les œuvres de ce corpus, précisez si vous avez : vu les film(s), lu les livre(s), les deux, aucun des deux.

Harry Potter

Hunger Games

Nos étoiles contraires

Le Monde de Charlie

Cheval de Guerre

Divergente

Le Labyrinthe

Une bouteille dans la mer de Gaza

Eragon

A la croisée des mondes

Percy Jackson
Le Monde de Narnia
Les désastreuses aventures des orphelins Baudelaire
Alex Rider
La face cachée de Margo
La Cinquième Vague
Si je reste
Extrêmement fort et incroyablement près
Le Hobbit
Les âmes vagabondes
Un long dimanche de fiançailles
Survivre avec les loups
La dernière chanson
A tout jamais (Le Temps d'un automne)
Forrest Gump
Un secret
La chambre des officiers
Elle s'appelait Sarah
Le diable s'habille en prada
No et moi
Da Vinci Code
Le Seigneur des Anneaux

En général, si vous avez lu le livre et que vous n'allez pas voir le film, c'est parce que :

- vous connaissez déjà l'histoire
- vous avez peur que la vision du réalisateur "pollue" celle que vous avez du livre (vous ne souhaitez pas que le réalisateur impose sa vision des personnages, de l'histoire)
- autre

En général, si vous avez vu le film et que vous n'allez pas lire le livre, c'est parce que :

- le film ne vous pas plu et ne vous a pas donné envie de lire le livre
- vous n'avez pas envie de lire le livre puisque vous connaissez déjà les rebondissements et la fin
- vous n'arrivez pas à imaginer les personnages, le décor, etc. si vous avez déjà vu la

version du réalisateur

- autre

Lorsque vous avez lu le livre et vu le film, que préférez-vous en général ?

- lire le livre en premier puis aller voir le film
- voir le film en premier puis aller lire le livre
- vous n'avez pas spécialement de préférence : cela dépend

Si vous savez qu'il y a une adaptation ou qu'il va y en avoir une, même sans l'avoir vue, allez-vous lire le livre ?

- oui
- non
- parfois

Généralement, quand vous voyez un film adapté et que c'est le premier d'une série, est-ce que cela vous incite à lire tous les tomes si vous ne les avez pas encore lus ?

- oui
- non, juste le premier tome
- non, aucun

L'adaptation cinématographique d'un livre vous plaît : auriez-vous envie de découvrir des livres du même auteur qui n'ont pas été adaptés en film ?

- Oui
- non
- pourquoi pas

De manière générale, est-ce que voir un film adapté d'un livre d'un genre particulier (par exemple, fantastique, comique, policier, science-fiction, etc.) vous incite à aller lire des livres du même genre ?

- Oui
- Non
- Cela dépend

Dans une librairie ou une bibliothèque, si vous voyez que la couverture du livre porte la mention "Bientôt / enfin au cinéma" ou "La suite de la série adaptée au cinéma" (etc), allez-vous acheter ou emprunter ce livre ?

- Oui
- Non

- Cela dépend

Généralités

Êtes-vous :

- une fille
- un garçon

Quel âge avez-vous :

- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans
- 19 ans
- 20 ans ou plus

Dans quel lycée êtes-vous ?

En quelle classe êtes-vous :

- seconde générale et technologique
- seconde professionnelle
- CAP 1ère année
- CAP 2e année
- première baccalauréat professionnel
- première générale
- première technologique
- terminale baccalauréat professionnel
- terminale générale
- terminale technologique

Votre père est... :

- artisan / commerçant
- ouvrier
- employé
- cadre ou profession intellectuelle supérieure

- sans emploi / père au foyer
- agriculteur

Votre mère est :

- artisane / commerçante
- ouvrière
- employée
- cadre ou profession intellectuelle supérieure
- agricultrice
- sans emploi / mère au foyer

Annexe n°2 : dictionnaire des codes

Vous trouverez ci-dessous le dictionnaire des codes utilisés pour simplifier le travail de traitement des données des questions fermées. Certaines questions subdivisées, telles que les genres les plus vus / lus ou celle concernant les différentes œuvres du corpus, sont présentées sur une seule ligne par souci de clarté, mais les numéros de variable sont comptabilisés.

<u>Résumé Question</u>	<u>Numéro de la variable</u>	<u>Nom de la variable</u>	<u>Description du codage</u>
Films vus	1	Filmsvus	1 : plus de 30 films 2 : entre 10 et 30 films 3 : moins de dix films
Films vus au cinéma	2	Filmscinéma	1 : 12 ou plus 2 : entre 5 et 11 3 : entre 1 et 4 4 : 0
Films vus à la TV	3	FilmsTV	1 : 12 ou plus 2 : entre 5 et 11 3 : entre 1 et 4 4 : 0
Films vus en streaming ou téléchargés	4	Filmsstreamingtélé- chargés	1 : 12 ou plus 2 : entre 5 et 11 3 : entre 1 et 4 4 : 0
Films vus en DVD	5	FilmsDVD	1 : 12 ou plus 2 : entre 5 et 11 3 : entre 1 et 4 4 : 0
Nombre de DVD chez soi	6	NombreDVD	1 : 200 et plus 2 : 100 à 199 3 : 31 à 99 4 : 1 à 30 5 : 0

Nombre de DVD personnels	7	NombreDVDperso	1 : 200 et plus 2 : 100 à 199 3 : 31 à 99 4 : 1 à 30 5 : 0
Genre [...] parmi les genres de films les plus vus	8 à 14	[...]film	1 : oui 2 : non
Livres lus	15	Livreslus	1 : 20 livres ou plus 2 : entre 10 et 19 livres 3 : entre 1 et 9 livres 4 : 0 livre
Nombre de livres chez soi	16	Nombrelivres	1 : 200 et plus 2 : entre 100 et 199 3 : entre 31 et 99 4 : entre 1 et 30 5 : 0
Nombre de livres personnels	17	Nombrelivresperso	1 : 200 et plus 2 : entre 100 et 199 3 : entre 31 et 99 4 : entre 1 et 30 5 : 0
Genre [...] parmi les genres de livres les plus lus	18 à 24	[...]livre	1 : oui 2 : non
Œuvre [...] vue, lue, les deux, aucun des deux	25 à 56	[...]	1 : film(s) 2 : livre(s) 3 : les deux 4 : aucun des deux
Lire le livre et ne pas aller voir le film	57	Livrelufilmnonvu	1 : vous connaissez déjà l'histoire 2 : vous avez peur que la vision du réalisateur "pollue" celle que vous avez du livre (vous ne souhaitez pas que le réalisateur impose sa vision des

			<p>personnages, de l'histoire)</p> <p>3 : le livre ne vous a pas plu</p> <p>4 : vous n'avez pas le temps</p> <p>5 : le réalisateur, le casting ou la bande-annonce ne vous plaisent pas</p> <p>6 : vous n'y pensez pas</p> <p>7 : les critiques sont mauvaises</p> <p>8 : vous n'avez pas assez d'argent de poche à ce moment-là</p> <p>9 : ça ne vous arrive pas : vous allez voir à chaque fois les films adaptés de livres que vous avez lus, car cela vous permet de partager la vision d'un autre et de comprendre comment les autres ont compris l'histoire</p> <p>10 : non-réponse</p>
Voir le film et ne pas aller lire le livre	58	Filmvulivrenonlu	<p>1 : le film ne vous pas plu et ne vous a pas donné envie de lire le livre</p> <p>2 : vous n'avez pas envie de lire le livre puisque vous connaissez déjà les rebondissements et la fin</p> <p>3 : vous n'arrivez pas à imaginer les personnages, le décor, etc. si vous avez déjà vu la version du réalisateur</p> <p>4 : vous n'avez pas le temps</p> <p>5 : vous n'aimez pas lire, ou en tout cas vous préférez voir les films quand ils existent</p> <p>6 : vous n'étiez pas au courant qu'il y avait un livre</p> <p>7 : non-réponse</p>
Lire le livre et voir le film	59	Livrelufilmvu	<p>1 : lire le livre en premier puis aller voir le film</p> <p>2 : voir le film en premier puis aller lire</p>

			le livre 3 : vous n'avez pas spécialement de préférence : cela dépend
Incitation par l'existence d'une adaptation	60	Incitationexistencea daptation	1 : oui 2 : non 3 : parfois
Lecture de tous les tomes après 1er film vu	61	Lecturetomes1erfilm	1 : oui 2 : non, juste le premier tome 3 : non, aucun
Lecture de livres du même auteur si le film vous plaît	62	Mêmeauteur	1 : Oui 2 : non 3 : pourquoi pas
Lecture de livres du même genre si le film vous plaît	63	Mêmegenre	1 : Oui 2 : Non 3 : Cela dépend
Incitation par la mention de l'adaptation sur la couverture	64	Incitationmentionco uverture	1 : Oui 2 : Non 3 : Cela dépend
Sexe	65	Sexe	1 : fille 2 : garçon
Âge	66	Âge	1 : 14 ans 2 : 15 ans 3 : 16 ans 4 : 17 ans 5 : 18 ans 6 : 19 ans 7 : 20 ans ou plus
Classe	67	Classe	1 : seconde générale et technologique 2 : seconde professionnelle 3 : CAP 1ère année 4 : CAP 2e année

			<p>5 : 1ère générale</p> <p>6 : 1ère baccalauréat professionnel</p> <p>7 : 1ère technologique</p> <p>8 : terminale générale</p> <p>9 : terminale baccalauréat professionnel</p> <p>10 : terminale technologique</p>
Lycée	68	Lycée	<p>1 : Lycée Pierre-de-Fermat – Toulouse</p> <p>2 : Lycée Lapérouse – Albi</p> <p>3 : autre</p>
Profession du père	69	Professionpère	<p>1 : artisan / commerçant</p> <p>2 : ouvrier</p> <p>3 : employé</p> <p>4 : cadre ou profession intellectuelle supérieure</p> <p>5 : agriculteur</p> <p>6 : sans emploi / père au foyer</p>
Profession de la mère	70	Professionmère	<p>1 : artisane / commerçante</p> <p>2 : ouvrière</p> <p>3 : employée</p> <p>4 : cadre ou profession intellectuelle supérieure</p> <p>5 : agricultrice</p> <p>6 : sans emploi / mère au foyer</p>

Annexe n°3 : analyse par catégorie des questions ouvertes

L'objectif des deux questions ouvertes était d'avoir une liste des livres préférés des adolescents interrogés, ainsi que de leurs derniers livres lus, afin de comparer ces réponses à celles des questions fermées concernant les genres les plus lus.

Pour pouvoir effectuer cette comparaison, les titres cités plusieurs fois ont été recensés et chacun a été mis dans une catégorie de genre (genres déjà proposés dans le questionnaire et genres rajoutés au vu des titres donnés).

Voilà la liste de titres en question (page suivante) : les couleurs, recensées dans une légende et qu'on retrouve dans le graphique (cf partie 3), correspondent aux différents genres. Une simple somme pour chaque genre a ensuite été faite pour créer le graphique.

Livres cités plusieurs fois	Dans les livres préférés		Dans les derniers livres lus		Au total	
Harry Potter	29	17,79%	5	5,75%	34	13,60%
Hunger Games	10	6,13%	5	5,75%	15	6,00%
Percy Jackson	7	4,29%	2	2,30%	9	3,60%
Le Seigneur des anneaux	7	4,29%	1	1,15%	8	3,20%
Divergente	6	3,68%	1	1,15%	7	2,80%
Pierre Bottero	6	3,68%	2	2,30%	8	3,20%
Eragon	6	3,68%	2	2,30%	8	3,20%
Nos étoiles contraires	5	3,07%	4	4,60%	9	3,60%
After	5	3,07%	5	5,75%	10	4,00%
Les chevaliers d'Emeraude	4	2,45%	1	1,15%	5	2,00%
Guillaume Musso	4	2,45%	7	8,05%	11	4,40%
Le Labyrinthe	4	2,45%	3	3,45%	7	2,80%
Artemis Fowl	3	1,84%	1	1,15%	4	1,60%
La vérité sur l'affaire Harry Quebert	3	1,84%	3	3,45%	6	2,40%
50 nuances de Grey et suites	3	1,84%	6	6,90%	9	3,60%
Cherub	3	1,84%	3	3,45%	6	2,40%
Tara Duncan	3	1,84%	0	0,00%	3	1,20%
Le Soleil des Scorta	2	1,23%	1	1,15%	3	1,20%
La Vague	2	1,23%	2	2,30%	4	1,60%
Cœur d'encre	2	1,23%	0	0,00%	2	0,80%
Le Trône de fer	3	1,84%	2	2,30%	5	2,00%
L'Assassin Royal	2	1,23%	2	2,30%	4	1,60%
Elle s'appelait Sarah	1	0,61%	2	2,30%	3	1,20%
Henderson's Boys	1	0,61%	1	1,15%	2	0,80%
Agatha Christie	3	1,84%	1	1,15%	4	1,60%
L'écume des jours	4	2,45%	1	1,15%	5	2,00%
Da Vinci Code	2	1,23%	2	2,30%	4	1,60%
La nuit des temps	2	1,23%	2	2,30%	4	1,60%
Stephen King	4	2,45%	4	4,60%	8	3,20%
Marc Levy	2	1,23%	1	1,15%	3	1,20%
Les yeux jaunes des crocodiles	0	0,00%	2	2,30%	2	0,80%
1984	2	1,23%	1	1,15%	3	1,20%
Sorcelleur	1	0,61%	1	1,15%	2	0,80%
Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre	2	1,23%	0	0,00%	2	0,80%
Millenium	2	1,23%	0	0,00%	2	0,80%
L'alchimiste	1	0,61%	1	1,15%	2	0,80%
La face cachée de Margo	1	0,61%	1	1,15%	2	0,80%
Si c'est un homme	0	0,00%	2	2,30%	2	0,80%
L'attrape-coeurs	2	1,23%	0	0,00%	2	0,80%
Meto	2	1,23%	0	0,00%	2	0,80%
Les secrets de l'immortel Nicolas Flamel	2	1,23%	0	0,00%	2	0,80%
Gatsby le magnifique	1	0,61%	1	1,15%	2	0,80%
Jenny Han	2	1,23%	2	2,30%	4	1,60%
Mary Higgins Clark	2	1,23%	1	1,15%	3	1,20%
La maison de la nuit	2	1,23%	0	0,00%	2	0,80%
Harlan Coben	0	0,00%	2	2,30%	2	0,80%
Jules Verne	2	1,23%	0	0,00%	2	0,80%
Murakami	1	0,61%	1	1,15%	2	0,80%
Total	163	100,00%	87	100,00%	250	100,00%

Légende

Comique
Policier / espionnage / thriller
Fantastique / fantasy
Romantique
Action / aventure
Historique
Science-fiction / dystopie
Horreur / épouvante
Drame